



HAL
open science

L'abbaye cistercienne du Val-Richer (Calvados) : prospections microtopographique et géophysique d'un monastère disparu

Jean-Baptiste Vincent, Adrien Dubois, Guillaume Hulin, Christophe Maneuvrier,
Alain Tabbagh

► **To cite this version:**

Jean-Baptiste Vincent, Adrien Dubois, Guillaume Hulin, Christophe Maneuvrier, Alain Tabbagh. L'abbaye cistercienne du Val-Richer (Calvados) : prospections microtopographique et géophysique d'un monastère disparu. *Archéologie médiévale*, 2018, 48, pp.129-152. <10.4000/archeomed.16381>. <halshs-02105457>

HAL Id: halshs-02105457

<https://shs.hal.science/halshs-02105457v1>

Submitted on 23 May 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC 4.0 - Attribution - Non-commercial use - International License

Archéologie médiévale

48 | 2018
Varia

L'abbaye cistercienne du Val-Richer (Calvados) : prospections microtopographique et géophysique d'un monastère disparu

The Cistercian Abbey of Val-Richer (Calvados): microtopographical and geophysical surveys of a missing monastery

Die Zisterzienserabtei Val-Richer (Calvados) : microtopographische und geophysikalische Erkundung eines verschwundenen Klosters

JEAN-BAPTISTE VINCENT

avec la collaboration de **Adrien Dubois, Guillaume Hulin, Christophe Maneuvrier et Alain Tabbagh**

p. 129-152

<https://doi.org/10.4000/archeomed.16381>

Résumés

Français English Deutsch

L'abbaye cistercienne du Val-Richer a été installée au milieu du XII^e siècle à l'intérieur d'une petite vallée du pays d'Auge, en Normandie. Les nombreux aménagements du site depuis la Révolution française ont fait presque disparaître plus de six siècles d'activité monastique. De plus, les sources textuelles et iconographiques relatives à l'abbaye sont très minces et n'apportent aucune précision sur l'emplacement et la morphologie des bâtiments conventuels (même pour l'abbatiale). C'est alors que nous avons mis en œuvre différentes méthodes de prospection pour appréhender la gestion du milieu et l'organisation spatiale et préciser le plan de cette abbaye qui semble avoir disparu. Les relevés topographiques ont été nécessaires pour étudier les aménagements du milieu (terrassements, réseau hydraulique...) dans un contexte hydro-géomorphologique particulier (implantation sur promontoire). Par ailleurs, l'analyse raisonnée des anomalies électriques nous permet de proposer des modèles de restitution tout en s'attachant



à exposer les limites et les dangers de la surinterprétation.

The Cistercian abbey of Val-Richer was established in the middle of the 12th century inside a small valley of the Pays d'Auge, in Normandy. Since the French Revolution, the many changes made to the site have almost made disappear more than six centuries of monastic activity. In addition, the textual and iconographic sources relating to the abbey are scarce and do not provide any details on the location and morphology of the conventual buildings (even for the abbey's church). It was then that we implemented different prospecting methods to understand the management of the environment and the spatial organization and to clarify the layout of this abbey which seems to have vanished. Topographic surveys were necessary to study the development of the environment (earthworks, the hydraulic network ...) in a particular hydro-geomorphological context (installed on a promontory). Moreover, thanks to a reasoned analysis of the electrical anomalies, it is possible to offer reconstituted versions while striving to expose the limits and the dangers of over-interpreting.

Die Zisterzienserabtei Val-Richer entstand um die Mitte des 12. Jhs. in einem Tälchen des Pays d'Auge, in der Normandie [40 km östlich von Caen]. Die zahlreichen Umbauten der Anlage seit der französischen Revolution liessen die Spuren von über sechs Jahrhunderte Klosterleben fast verschwinden. Überdies gibt es zu dieser Abtei nur sehr wenige Schrift- und Bildquellen, und sie machen keine Aussagen zur Lage und zur Gestalt der Klosterbauten, ja nicht einmal der Kirche. Daher setzten wir verschiedene Prospektionsmethoden ein, um die Einbettung der Abtei in ihrer Umgebung, ihre räumliche Organisation und ihren verloren gegangenen Grundriss zu erforschen. Eine topographische Aufnahme war nötig, um die Umgestaltung (Terrassierungen, Wassernetz) des Hügelvorsprunges zu untersuchen, auf welchem das Kloster lag. Ansonsten ermöglicht uns die theoretisch fundierte Untersuchung der elektrischen Anomalitäten, Rekonstruktionsmodelle vorzuschlagen, wobei wir uns bemühen, ihre Grenzen und die Gefahr der Überinterpretation deutlich zu machen.

Texte intégral

Introduction

- 1 L'historiographie des abbayes cisterciennes s'est longtemps appuyée sur les seuls monuments encore en élévation pour définir des typologies, sur lesquelles sont fondées les restitutions des établissements disparus¹. S'ensuit une impression d'uniformité des plans, qui masque la réalité des adaptations du modèle aux conditions locales. Ces dernières sont généralement liées aux origines, souvent mal connues, de l'établissement. Effectivement, le processus fondateur² varie selon chaque tentative d'installation des communautés religieuses ; il peut s'organiser autour du don d'une église paroissiale à partir de laquelle sont adaptés des bâtiments conventuels. Par ailleurs, les religieux étaient confrontés aux réalités du terrain, en particulier lorsque les fondateurs ne disposaient pas dans leur domaine propre d'un espace remplissant les conditions d'établissement d'une abbaye. De plus, dans l'ouest de la France, de nombreuses communautés religieuses sont affiliées à Cîteaux après avoir développé leurs propres coutumes monastiques³, à l'image de l'abbaye de Savigny⁴. Ces chefs d'ordre ont des usages différents de ceux de Cîteaux⁵, aussi bien dans le choix de l'implantation que dans celui de l'organisation spatiale des monastères, occasionnant alors un temps d'adaptation au nouvel ordre. Le mode d'intégration des communautés religieuses à Cîteaux ainsi que la variété des paysages constituent donc des facteurs importants qui rendent le processus d'implantation très hétérogène au sein de la famille cistercienne⁶. L'image d'un milieu type et d'aménagements normés ne correspond pas à la réalité des fondations monastiques. C'est pourquoi l'étude de l'implantation des abbayes doit débuter par une caractérisation physique des milieux⁷, c'est-à-dire des réalités hydro-géomorphologiques, dont les spécificités influent sur les modèles d'implantation. Néanmoins, l'analyse physique des paysages ne doit pas être



déconnectée du contexte architectural.

- 2 Depuis plusieurs années, les prospections archéologiques ont évolué rapidement grâce au développement de moyens techniques faciles et rapides à mettre en œuvre, tels que la microtopographie⁸ et la prospection géophysique. Ces méthodes⁹ envisagent d'analyser une abbaye dans sa globalité – depuis l'aménagement du territoire jusqu'à l'édification du monastère –, mais ne peuvent pour autant se substituer à une analyse archéologique complète intégrant les informations documentaires et les données fournies par la fouille¹⁰. Au-delà des méthodes, ce sont plutôt les démarches analytiques qui sont au centre du débat, tant les précautions nécessaires à l'interprétation des résultats topographiques et géophysiques sont importantes. L'utilisation d'une prospection exhaustive permet d'intégrer un grand nombre de sites, habituellement délaissés faute de vestiges conservés. En effet, tous les vestiges, qu'ils soient discrets (reliefs, microreliefs, etc.) ou monumentaux, apportent des informations indispensables sur le processus de construction monastique.
- 3 C'est dans ce contexte que, depuis 2010, deux campagnes archéologiques ont été menées à l'abbaye cistercienne du Val-Richer¹¹. La première comportait une étude microtopographique de l'enclos monastique et de ses abords, soit une surface totale étudiée de 23 ha, complétée par une prospection électromagnétique. La seconde campagne de prospection géophysique a eu lieu quelques années plus tard, en 2014, à l'initiative de Guillaume Hulin et Alain Tabbagh, motivés par l'expérimentation de la prospection électrique de Conrad Schlumberger en 1912¹². Cette démarche pluridisciplinaire a ouvert de nouvelles perspectives d'études en contexte monastique et a révélé un site dont la morphologie était encore inconnue.

1. Un site très mal connu

1.1. Une histoire très lacunaire

- 4 Située à une dizaine de kilomètres à l'ouest de Lisieux, dans la commune de Saint-Ouen-le-Pin (Calvados), l'abbaye du Val-Richer bénéficie d'une certaine réputation grâce aux grandes personnalités qui l'ont habitée durant les périodes moderne et contemporaine¹³. Malgré la publication en 1866 de l'ouvrage monographique de Gustave Dupont¹⁴, l'histoire médiévale de l'abbaye reste très lacunaire. Elle l'est d'autant plus que ce dernier s'appuie essentiellement sur le manuscrit de Jean Hermant, curé de Maltot du début du XVIII^e siècle¹⁵. Or, la fiabilité de ce religieux a été souvent remise en cause et, dans le cas du Val-Richer, les informations qu'il délivre ne peuvent pas être vérifiées du fait de la disparition du fonds d'archives de l'établissement, détruit en 1793. Dans le petit fonds relatif au Val-Richer, aujourd'hui conservé aux Archives départementales du Calvados, aucun document ne paraît ainsi en mesure d'apporter des informations sur le bâti. Christophe Maneuvrier¹⁶ est le seul à s'être risqué à une analyse du processus de fondation, en particulier des enjeux politiques à l'œuvre. D'abord installée à Souleuvre¹⁷, l'abbaye fut rapidement transférée en juin 1147 au Val-Richer, à quelques kilomètres de la cité épiscopale de Lisieux (fig. 1), dans une enclave relevant du diocèse de Bayeux. Ceci en fit la seule communauté cistercienne implantée en Normandie occidentale avant l'intégration, durant l'été 1147, de la famille savignacienne à l'ordre de Cîteaux. Les premiers temps de la communauté sont mal connus. On sait seulement que l'abbatiale fut consacrée par l'évêque de Bayeux, Robert des Ablèges, le 21 avril 1220¹⁸. L'édifice semble avoir connu peu de transformations par la suite, les seuls travaux bien attestés étant ceux du XVII^e siècle.



Pillée à deux reprises, en 1562 puis en 1589, l'abbatiale apparaît en mauvais état au début du XVII^e siècle. Les auteurs de la *Gallia Christiana* insistent sur le rôle de l'abbé Dominique Georges (1651-1693), considéré comme le restaurateur et le reconstruteur de l'abbaye¹⁹. Pourtant, les travaux commencèrent beaucoup plus tôt et un acte conservé dans le registre du tabellionage de Cambremer précise la nature des travaux réalisés en 1621²⁰. Les travaux de restauration continuèrent jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, comme l'atteste une demande de l'abbé du Val-Richer en 1775 qui exprime sa volonté d'exploiter du bois en vue de réparations²¹. La communauté fut dispersée en 1791 puis l'abbaye vendue le 9 vendémiaire an V²². En 1802, le nouveau propriétaire fit démolir le cloître²³, dont « un des côtés du carré [...] fut entièrement bâti de pierre ; les autres étaient en colombage²⁴ », ainsi que deux ailes qui longeaient les galeries (SE et SO) et l'église²⁵. Lorsque François Guizot achète le Val-Richer en 1836, il ne subsiste que quelques « débris de murs »²⁶, ainsi que le manoir de la fin du XVII^e siècle. Le cadastre napoléonien de 1812²⁷ doit représenter assez fidèlement l'état du site lorsque François Guizot arrive sur place et certaines délimitations parcellaires doivent d'ailleurs correspondre aux limites du cloître détruit (fig. 2).

Fig. 1 Localisation de l'abbaye cistercienne du Val-Richer en Normandie.



J.-B. Vincent, DAO J.-C. Fossey, Craham

Fig. 2 Le cadastre napoléonien de 1812, a : le manoir, b : parcellaire délimitant le cloître ?





Arch. dép. Calvados, 3 P 1935

1.2. De modestes vestiges architecturaux

- ⁵ Aujourd'hui, le Val-Richer se compose d'un ensemble d'habitations autour d'une demeure maîtresse, appelée le château (fig. 3), à l'intérieur d'un parc arboré. Le domaine a évolué depuis le milieu du XIX^e siècle, même s'il conserve l'esprit du principal aménageur, François Guizot. Bien que conscient de l'importance du patrimoine français, ce dernier n'a pas hésité à transformer le site au gré de ses volontés, contribuant à effacer les dernières traces de l'abbaye, déjà malmenée depuis la Révolution française. Par ailleurs, les murs d'enceinte ont été démolis à l'exception de quelques vestiges, ce qui rend difficile la restitution de l'enclos tout comme la détermination des secteurs internes à l'abbaye (clôture, petit enclos et grand enclos).



Les témoins matériels de l'abbaye du Val-Richer sont donc, comme les sources archivistiques, extrêmement rares pour ne pas dire inexistantes. Plus aucun élément bâti de l'abbaye médiévale ne subsiste ; les seuls éléments pouvant livrer quelques indices sur l'architecture du monastère consistent en deux chapiteaux²⁸ conservés à l'intérieur du château (fig. 4), des carreaux de pavement du XII^e-XIII^e siècle (dont la provenance est incertaine) ainsi que six stalles de l'abbatiale datant du règne de Louis XIV²⁹, que l'on retrouve dans l'église Saint-Jacques de Lisieux³⁰ (fig. 5).

Fig. 3 Château du Val-Richer construit sur la plateforme du carré claustral, vue depuis le sud-est.



Cl. J.-B. Vincent

Fig. 4 Détail d'un chapiteau en feuille d'acanthé de la deuxième moitié du XII^e siècle conservé au Val-Richer.





Cl. C. Maneuvrier

Fig. 5 Détail des stalles de l'église de Saint-Jacques de Lisieux provenant de l'abbaye du Val-Richer.





Cl. C. Maneuvrier

2. Lecture morphologique du paysage

2.1. Protocole d'investigation

- 6 L'étude des vestiges discrets (relevé microtopographique des talus, fossés, petits reliefs, etc.) offre cependant le moyen de révéler les aménagements indispensables à l'installation d'une communauté monastique. Une abbaye doit être pensée comme un ensemble cohérent dont le processus d'édification est contraint par de nombreux facteurs, comme le paysage, la gestion des ressources naturelles, la sectorisation de l'enclos monastique³¹, la symbolique, la liturgie, l'architecture, etc. Les premiers grands travaux consistent en l'aménagement du milieu, en fonction des atouts et des inconvénients de ce dernier, afin d'asseoir un fonctionnement cohérent avec les coutumes de l'ordre. Ces mutations anthropiques du paysage (assainissement, gestion hydraulique, terrassement, etc.) laissent de nombreux témoins dont l'étude permet d'entrevoir la composition générale de l'abbaye (localisation des différents pôles monastiques – cloître, secteur de la porterie, secteur économique –, gestion de la circulation, etc.) et de comprendre les moyens mis en œuvre pour son implantation en fonction du type de milieu rencontré³². Cette démarche est confrontée à l'aspect chronologique, les aménagements fossoyés étant difficilement datables à moins d'étudier le site de manière régressive. Depuis les années 1990, de nouvelles approches archéologiques ont permis de mettre en œuvre des programmes de recherche sur le milieu monastique³³. Les travaux se concentrent principalement sur la gestion du paysage et plus particulièrement sur les aménagements hydrauliques³⁴. Cependant, l'eau n'est pas le seul élément à considérer dans l'étude du processus d'aménagement du territoire ; il convient de tenir compte d'autres facteurs³⁵, parfois tout aussi importants selon les contextes géomorphologiques³⁶. Cette prise de conscience n'est pas récente mais reste souvent restreinte au seul cadre monographique³⁷, tandis que d'autres



démarches sont sensiblement orientées vers une lecture archéologique du paysage des sites monastiques³⁸.

- 7 La cartographie des vestiges discrets et des éléments architecturaux d'un site est un moyen efficace pour révéler la nature et la fonction de chaque relief dans le processus d'aménagement du territoire en contexte monastique. Plusieurs méthodes sont maintenant utilisables (photogrammétrie par drone, LiDAR, etc.) mais l'avantage de l'emploi d'un tachéomètre, malgré un temps d'acquisition long³⁹, réside dans la possibilité de cartographier les reliefs immergés (rivière, plan d'eau), ce que les autres méthodes ne permettent pas. De plus, cette technique d'acquisition, en réalisant un maillage pédestre fin sur l'intégralité du site, révèle souvent des indices que l'on ne pourrait voir autrement. Un paysage monastique doit être lu en plan – connexion et étude morphologique des infrastructures découvertes – mais également en élévation afin de comprendre la gestion topographique et hydraulique d'une abbaye. Ainsi, des modèles numériques de terrain sont créés pour obtenir des cartes avec des courbes de niveau dont les équidistances sont inférieures à 0,25 m, à partir desquelles il est possible d'extraire des coupes des milieux étudiés. De plus, des reliefs témoins – non modifiés – doivent être intégrés au relevé afin de comprendre les contraintes du milieu et la nature des travaux réalisés. Même si la méthode est utilisée depuis longtemps en archéologie, rares sont les abbayes cartographiées de la sorte⁴⁰. Généralement, les plans matérialisent les maçonneries, les réseaux hydrauliques et parfois les contours des ruptures de pente avec des figurés pour illustrer le sens du pendage. Ce travail est souvent le fruit d'une réadaptation des cartes IGN⁴¹ qui ne permet ni une lecture fine des caractéristiques des reliefs, ni l'analyse des microreliefs.

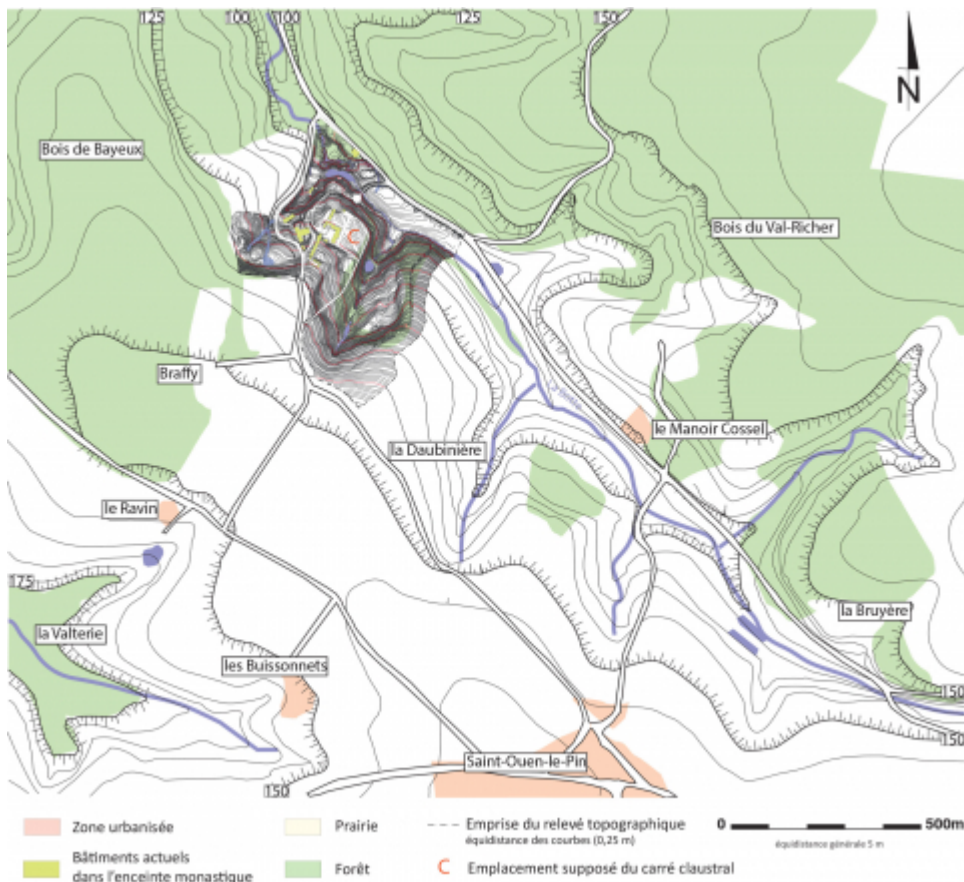
2.2. Contexte hydro-géomorphologique du milieu d'implantation

- 8 Sans entrer dans les débats historiographiques autour du site cistercien⁴², de nombreuses abbayes de cet ordre (et de beaucoup d'autres) ont été installées à l'intérieur de vallées, profitant ainsi d'un espace conjuguant un relatif isolement, une proximité avec les matières premières et une liberté d'aménagement. La vallée⁴³ est donc le milieu privilégié où les religieux vont devoir prendre en compte les contraintes et les atouts pour répondre aux besoins d'une communauté. Ce milieu doit être considéré comme un ensemble où se mêlent des contraintes topographiques et hydrologiques, différentes d'une vallée à l'autre, qui influent sur le choix de l'implantation (position dans la vallée) et sur le type d'aménagement réalisé.
- 9 Le pays d'Auge est une région traversée d'une grande cuesta festonnée sur un socle géologique du Mésozoïque. Le bocage est ainsi jalonné de nombreux vallons profonds et rapprochés, composés d'importants reliefs avec un contexte hydrique très dense (nombreux ruisseaux, rivières, etc.). L'abbaye du Val-Richer s'implante à l'intérieur d'une de ces vallées (orientée NO-SE), dont la morphologie des versants n'est pas régulière, contrairement aux vallées de la Normandie orientale qui sont formées de versants très linéaires (fig. 6). La vallée est donc assez étroite, en forme de « v » évasé. Au niveau de l'abbaye, l'écart entre les deux sommets est assez large (1,3 km), pour une altitude située autour de 130 m ; le fond de la vallée mesure quant à lui une centaine de mètres de large pour une dénivellation moyenne des versants de 103 m, soit une pente de 4 %. Les abbayes sont généralement construites dans les parties basses des versants, là où le pendage est le plus important (pente de 8 % constatée au Val-Richer). Les versants de la vallée étudiée sont capitonnés à cause de la formation de petits vallons perpendiculaires à la vallée principale, à l'intérieur desquels jaillissent des sources dont



les rus confluent avec le ruisseau du Val-Richer. La plaine alluviale – lit majeur actif – est bordée de ruptures nettes au contact des versants, sans qu'il y ait trace de phénomènes morphogéniques tels que des levées fluviales, terrasses fluviales, colluvionnements...

Fig. 6 Contexte topographique du site du Val-Richer.



DAO J.-B. Vincent, fond IGN

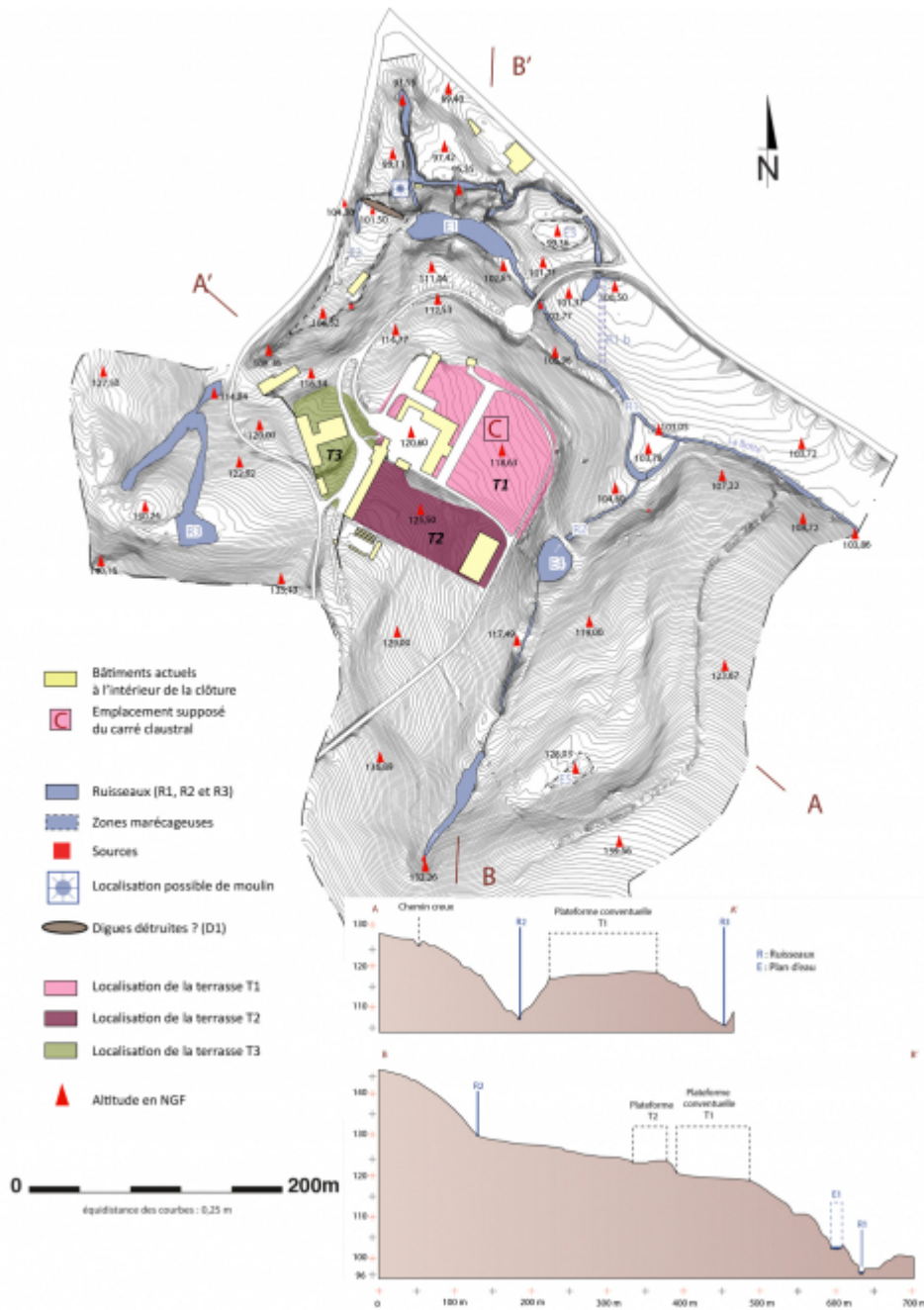
10 Cette particularité morphologique conditionne les possibilités d'une implantation monastique dans cette vallée et la rend originale pour le contexte normand. Lorsque l'installation n'est pas contrainte par des infrastructures préexistantes (ermitage, chapelle, etc.), les moines choisissent l'endroit le plus adapté à leurs nécessités, tout en considérant les risques naturels majeurs et notamment ceux d'inondation, ce qui interdit au Val-Richer toute construction dans le lit majeur (secteur humide et marécageux), même si la surface y est suffisante. Outre les contraintes hydro-géomorphologiques, le milieu d'implantation doit répondre à certains critères : un espace suffisant pour construire de manière à organiser les infrastructures monastiques ; une topographie marquée pour créer une hiérarchie altimétrique entre les édifices du cloître (hiérarchie symbolique entre les bâtiments) et faciliter le cloisonnement entre les secteurs monastiques (des dénivelés entre les pôles monastiques amplifient la sectorisation) ; un tropisme des bâtiments répondant à des besoins liturgiques (facilité de construction d'une abbaye dans une vallée orientée est-ouest) ; une position optimale par rapport au soleil (le versant nord d'une vallée) et une connexion au réseau viaire existant.

11 Au Val-Richer, même si le versant sud-ouest ne répond pas à tous les critères, il est pourtant celui qui est le plus favorable à la construction d'une abbaye, le versant opposé étant beaucoup trop abrupt et dépourvu de sources. L'abbaye est donc installée dans le dernier tiers bas de la pente, entre la formation de deux vallons sur un promontoire



naturel oblong d'une superficie de 5,7 ha et d'une largeur maximale de 130 m (fig. 7). Cette installation place le site monastique à 16,6 m au-dessus de la plaine alluviale, ce qui évite tout risque d'inondation – exception faite des problèmes de ruissellements des eaux de pluie des versants – et permet de capter l'eau des sources qui jaillissent plus en hauteur dans les versants.

Fig. 7 Carte microtopographique et coupe du site du Val-Richer.



Relevé J. Leclerc, G. Ratel, C. Lecée, R. Morand, G. Maille, B. Lepeuple, K. et J.-B. Vincent, DAO J.-B. Vincent

2.3. Les aménagements du milieu pour une implantation optimale



Le promontoire n'est pas fait pour accueillir un monastère, à cause d'une pente

régulière et soutenue (pouvant atteindre 8 % au niveau de l'abbaye) nécessitant de profonds aménagements encore visibles dans le paysage. Dans la configuration du Val-Richer, il semblerait difficile d'interpréter les terrassements préalables à la construction de l'abbaye sans le moindre indice architectural. Toutefois, nous savons que le bâtiment appelé communément « château » fait partie des phases de reconstruction de l'époque moderne. Selon quelques descriptions de François Guizot, « le cloître dont j'ai fait ma bibliothèque a 94 pieds de long sur 8 grandes croisées sur la vallée »⁴⁴ est attenant au château, suggérant, à la vue de sa disposition dans le paysage, que ce dernier pourrait correspondre à l'aile ouest du carré claustral. À partir de cette information majeure et grâce aux prospections géophysiques qui confirment la présence des bâtiments conventuels, nous pouvons interpréter une partie des terrassements aménagés sur le promontoire.

13 La plateforme principale se situe à l'extrémité nord-est du promontoire et est délimitée sur ses trois côtés par les ruptures de pentes avec les vallons adjacents ainsi que par la plaine alluviale du ruisseau du Val-Richer (fig. 7 – T1 et fig. 8). Elle est de forme oblongue, avec une longueur de 151 m pour 103 m au plus large. Les témoins du pendage naturel de la vallée, en amont de l'abbaye, attestent que le promontoire a été écrêté sur un maximum de 4 m de hauteur (fig. 7). En l'état du site, nous pouvons estimer un minimum de 34 000 m³ d'extraction de terre pour réaliser cet ouvrage ; une partie de la terre est certainement rejetée dans les pentes afin d'agrandir l'espace constructible. La terrasse est utilisée pour édifier les bâtiments conventuels mais sa morphologie contraint l'orientation du carré claustral afin d'optimiser l'espace et de garantir un maximum de constructions dans un lieu aussi restreint. Au sud-ouest – entre la route et le château –, la plateforme principale est en contrebas de plus de 5 m d'une vaste zone de 9 000 m² (fig. 7 – T2, T3) subdivisée en plusieurs terrasses, dont il est difficile de confirmer la contemporanéité avec le secteur claustral. Néanmoins, les vestiges d'un mur d'enceinte le long de la route montrent que cet espace se trouvait à l'intérieur de l'enclos et devait avoir une fonction particulière dans l'organisation interne de l'abbaye. Comme nous avons pu le constater dans d'autres monastères cisterciens de la région, les pôles monastiques sont bien sectorisés, associant les murs de clôture à des ruptures de pente prononcées, à l'image de l'abbaye de Mortemer⁴⁵ (fig. 9) ou de Barbery⁴⁶. Cette configuration montre un dispositif marquant une rupture nette entre la clôture stricte – définie par le carré claustral – et le secteur de la porterie – tourné vers le monde⁴⁷. Au Val-Richer, nous rencontrons un dispositif analogue avec cette zone sud-ouest altimétriquement déconnectée du secteur claustral, qui pourrait faire office de pôle ouvert sur le monde. D'ailleurs, Jean Hermant mentionne au XVIII^e siècle la présence d'une chapelle sous les vocables de saint Jean-Baptiste et de saint Jacques « à la première porte du monastère » afin que les « femmes y pussent entendre la messe⁴⁸ ». Ceci est d'autant plus probable que ce secteur est connecté à un réseau viaire⁴⁹ et que la circulation entre les deux plateformes (porterie et cloître) converge au revers de l'aile ouest et devant l'entrée de l'abbatiale⁵⁰, soit à un emplacement idéal pour faciliter les flux de circulation.

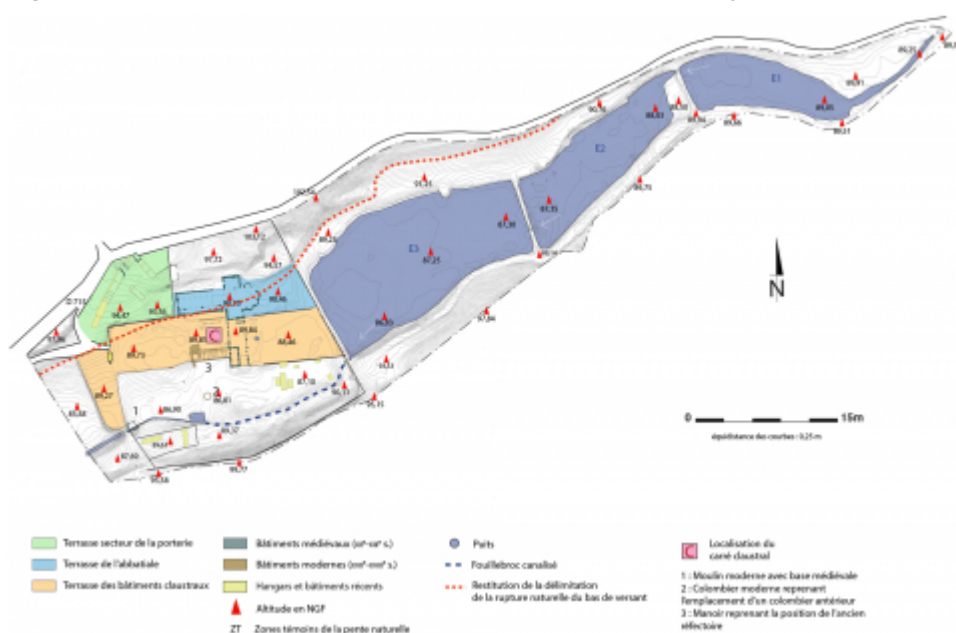
Fig. 8 Promontoire du carré claustral ; vue depuis la plaine alluviale au nord-est.





Cl. et DAO J.-B. Vincent

Fig. 9 Carte de localisation des secteurs monastiques de l'abbaye de Mortemer.



K. Vincent, G. Ratel, J. Couillard-Lesage, A. Bignon, R. Morand, J. Leclerc, K. Hibert et J.-B. Vincent, DAO J.B. Vincent

14

Le réseau hydrographique (fig. 7) a connu de nombreuses modifications au cours des siècles et se compose de ruisseaux, de rus et de petits plans d'eau (certains asséchés). Le ruisseau du Val-Richer est le réseau principal qui est utilisé seulement pour l'évacuation des eaux usées de l'abbaye et comme force hydraulique pour des structures économiques⁵¹. Au pied de la plateforme conventuelle, le ruisseau est dévié⁵² le long du promontoire pour acheminer l'eau vers des pentes abruptes et actionner un moulin, dont les maçonneries ne peuvent être antérieures au XVIII^e siècle (fig. 7) mais qui pourrait se situer à l'emplacement d'un moulin plus ancien, comme le suggère Hermant⁵³. Aujourd'hui, le ruisseau alimente un petit étang – creusé à flanc de coteau – dont l'origine remonte au XX^e siècle, pour la production électrique (fig. 7 – E1). Il est difficile de préciser à quel moment le cours d'eau est dévié pour alimenter le moulin ; cette structure se trouve au pied d'une ancienne digue⁵⁴ qui permet de créer un étang à



l'intérieur du vallon nord-ouest (fig. 7 – E2). Ce réservoir, qui captait une petite source, n'était certainement pas suffisant pour actionner continuellement le moulin. Pour cela, le ruisseau a été dévié et canalisé pour assurer un débit plus important et surtout régulier. Enfin, le site est particulièrement favorable pour alimenter l'abbaye en eau potable et pour assainir les bâtiments conventuels. Des sources, situées à des altitudes supérieures au carré claustral, jaillissent dans les deux vallons longeant l'abbaye et ont pu être canalisées pour les besoins de l'abbaye. Leur position rend par exemple possible l'utilisation d'un lavabo fonctionnant comme une fontaine. Il est ensuite aisé de créer des systèmes d'évacuation qui convergeraient vers le ruisseau du Val-Richer. Ce fonctionnement est très hypothétique faute d'éléments conservés. Néanmoins, l'alimentation en eau de l'abbaye n'est pas un problème ici. Nous sommes loin des configurations habituelles où le réseau hydrographique principal (très souvent utilisé dans les abbayes bourguignonnes⁵⁵) est canalisé dans un collecteur qui traverse l'abbaye.

- 15 La plupart des vestiges discrets que nous venons d'exposer mettent en lumière la préparation du terrain, fondamentale pour la construction de l'abbaye de la fin du XIII^e siècle et confirmée par l'apport de la prospection géophysique.

3. Apports et limites de la prospection géophysique pour la restitution du carré claustral

3.1. Les méthodes employées

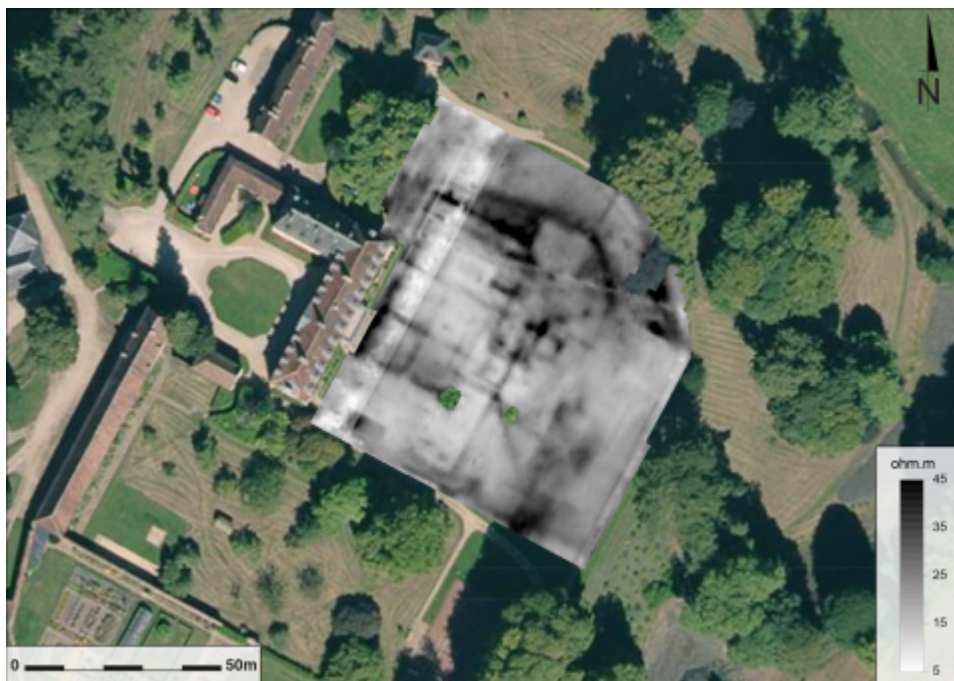
- 16 La terrasse du château serait le lieu où fut établi le carré claustral, plus précisément entre le manoir et le versant sud-est de la plateforme principale. Le manoir devait reprendre une des ailes du couvent⁵⁶, ce qui indiquerait un emplacement de l'abbaye sous la pelouse située entre ce manoir et le versant sud-est de la plateforme principale. C'est donc dans cet espace que se sont concentrées les investigations géophysiques. Après l'utilisation lors d'une première campagne d'un appareil électromagnétique, aux résultats décevants⁵⁷, le choix méthodologique assis sur la nature du sol et le type de structure recherché s'est porté sur la mesure de la résistivité électrique⁵⁸. Cette méthode, directement issue des expériences de Conrad Schlumberger pour la prospection minière, est également reconnue comme l'une des plus fiables pour la reconnaissance archéologique⁵⁹. Elle est particulièrement bien adaptée à la détection de structures en dur (généralement résistantes d'un point de vue électrique) dans un substrat argileux (l'argile étant un matériau conducteur)⁶⁰. Pour d'autres configurations, l'utilisation de radars permet d'obtenir une cartographie très précise des infrastructures maçonnées comme à l'abbaye Saint-Pierre de Baume-les-Messieurs⁶¹ ou encore à l'abbaye Notre-Dame du Bec⁶². Depuis quelques années, les prospections géophysiques s'intensifient en contexte monumental et se révèlent très pertinentes au préalable de l'ouverture d'une fouille archéologique ou lorsque cette dernière n'est pas envisageable ou possible. Lorsque l'acquisition des données n'est pas perturbée par des niveaux archéologiques trop durs (niveaux de remblai, de démolition, etc.), cette méthode révèle en partie les infrastructures conservées en sous-sol. Dans l'univers cistercien, quelques abbayes ont déjà fait l'objet de prospections géophysiques telles que les abbayes de Morimond⁶³, de Chaalis⁶⁴, de Preuilley⁶⁵, de Vauluisant⁶⁶ et dans bien



d'autres contextes monastiques⁶⁷. La géophysique est une méthode aux apports indéniables, dont la limite majeure est la surinterprétation des anomalies, d'autant plus quand les prospections révèlent, comme au Val-Richer, une histoire architecturale inscrite sur neuf siècles. Une vigilance lors de la lecture des anomalies est alors indispensable avant de proposer des restitutions – lesquelles deviennent rapidement des références lors d'études comparatives. Effectivement, la prospection géophysique doit être menée par un spécialiste, lequel valide la fiabilité des mesures acquises⁶⁸ et détermine si les interprétations proposées par l'archéologue, en fonction de la nature des anomalies, sont physiquement possibles. De plus, l'enchevêtrement des anomalies rend parfois la lecture architecturale compliquée et l'archéologue fait le choix d'un modèle qui est, selon lui, le plus convaincant. Pour cela, il est important de proposer plusieurs modèles de restitution et d'expliquer en quoi nous estimons un modèle plus fiable qu'un autre tout en prenant conscience que proposer une chronologie des anomalies est souvent hasardeux⁶⁹ – montrent-elles les plans d'édifices cohérents ? Existe-t-il plusieurs états architecturaux ? Lorsque la fouille n'est pas envisageable, l'étude régressive à partir des sources textuelles et iconographiques et (en dernier recours) l'étude de la morphologie des infrastructures peuvent affiner les datations. Enfin, l'absence d'informations géophysiques n'est pas forcément synonyme d'une absence d'infrastructure archéologique mais c'est la marque d'éléments trop ténus ou trop peu contrastés.

- 17 Au Val-Richer, le terrain était favorable à la prospection géophysique qui a révélé une partie des infrastructures monastiques (fig. 10). Une première lecture générale a permis de distinguer l'abbatiale, l'aile des moines et le cloître, tandis que les autres édifices ont certainement subi d'importantes destructions à la transition du XVIII^e et du XIX^e siècle (fig. 11). L'intérêt d'une telle analyse consiste à proposer une ou plusieurs restitutions de l'édifice, voire à tenter une approche chronologique.

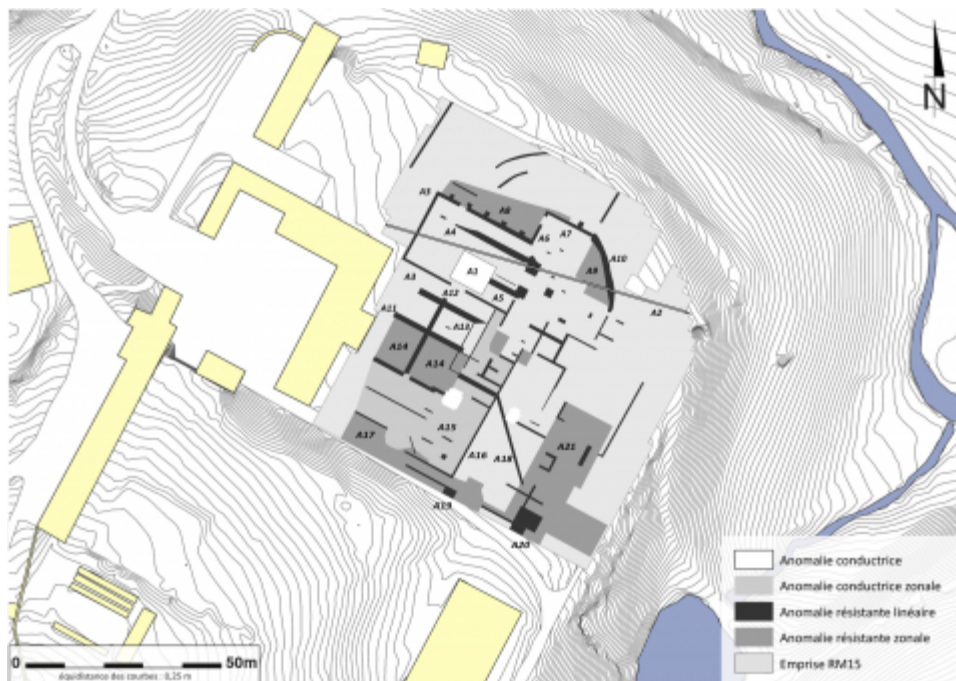
Fig. 10 Carte de résistivité électrique – RM15 (écartement 1 m) sur photographie aérienne.



Fond BD Ortho IGN, DAO G. Hulín



Fig. 11 Interprétation des anomalies géophysiques.



DAO G. Hulin et J.-B. Vincent

3.2. Les différents modèles d'interprétation de l'abbatiale

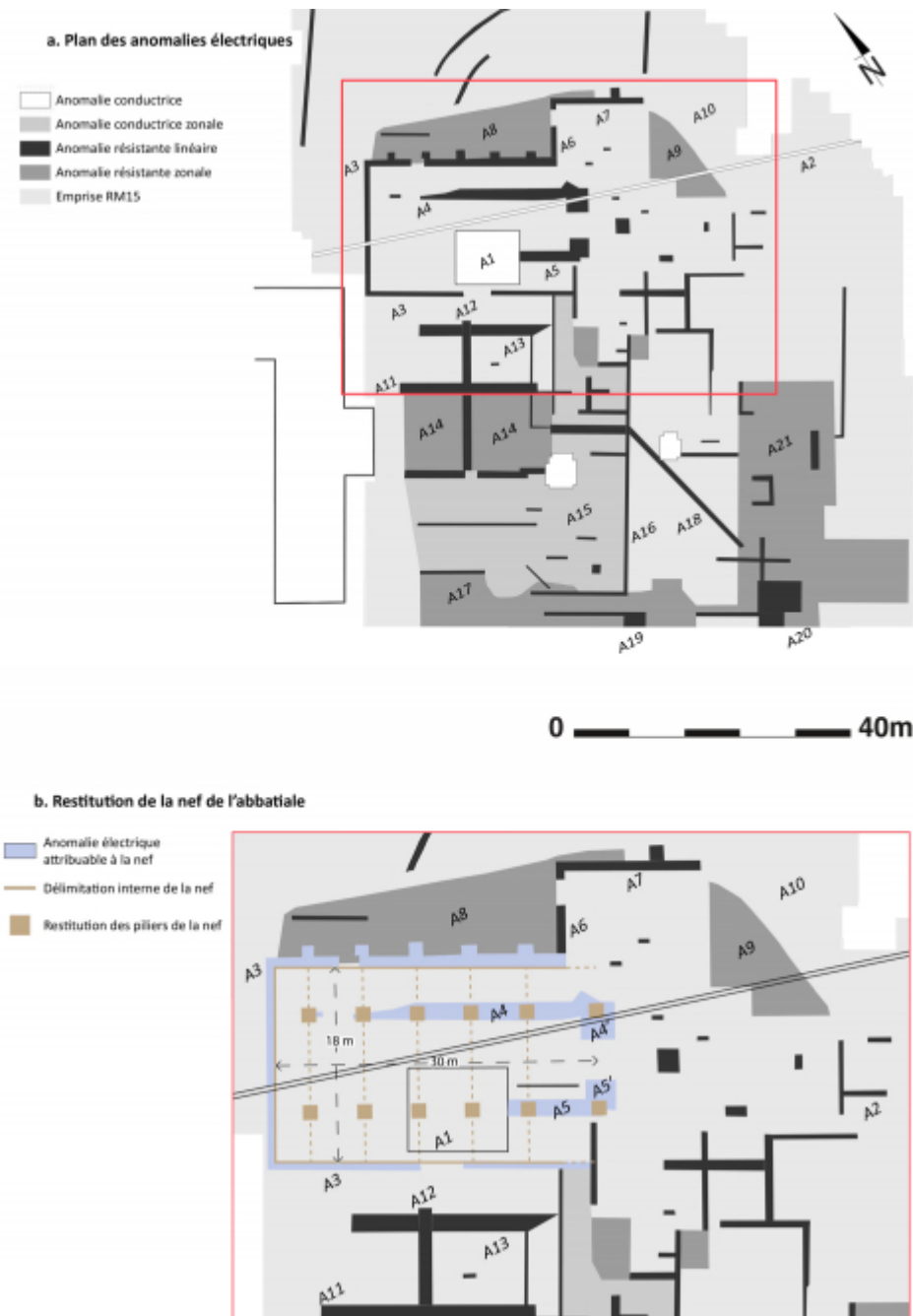
- 18 L'abbatiale est dans les grandes lignes très reconnaissable, malgré certaines zones plus délicates à interpréter.

3.2.1. La nef

- 19 La prospection géophysique révèle une nef bien conservée dont la lecture est sans ambiguïté (fig. 12b). Elle est délimitée par des anomalies correspondant aux deux gouttereaux (nord et sud), au massif oriental et aux deux piliers ouest de la croisée du transept (A4', A5'), ce qui permet d'établir une largeur de 18 m pour une longueur de 30 m dans œuvre. La nef est composée d'un vaisseau central (9 m de large) flanqué de collatéraux (4,5 m de large), dont la répartition est matérialisée par des anomalies suggérant la présence de murs parallèles aux gouttereaux. Les piliers n'étant pas visibles, une série de cinq contreforts espacés à intervalle régulier de 5 m sur le gouttereau nord (fig. 12b - A3) localisent indirectement leurs emplacements, subdivisant la nef en six travées de 5 m de côté. Les maçonneries longitudinales à l'intérieur de la nef (où se trouvent les piliers), peuvent correspondre à une fondation en longrine qui relie les piliers entre eux ou à un jubé dont la partie inférieure serait maçonnerie. D'ailleurs, Gustave Dupont précise que « la nef était quant à elle séparée en deux parties par une haute grille en bois ; l'une réservée au public, l'autre occupée par des stalles de bois [...] il y en avait soixante⁷⁰ ». Une partie de ces stalles est conservée à l'église Saint-Jacques de Lisieux⁷¹ : elles sont disposées en deux rangées – comme en témoignent les traces de leurs assemblages au revers – avec un style décoratif attribuable au XVI^e-XVII^e siècle. Celles installées entre les piliers sont en bloc de cinq sièges et mesurent 3,44 m de long, s'intégrant à l'écartement des piliers restitués dans l'abbatiale du Val-Richer. Ainsi, les 60 stalles de l'époque moderne étaient certainement installées dans les trois premières travées de la nef. Un texte de 1621 nous apprend que

le vaisseau central de la nef était voûté en bois, tandis que les bas-côtés étaient voûtés en pierre, nécessitant la réfection des arcs-boutants⁷². Cependant, il est très probable que le vaisseau central de l'abbatiale était originellement voûté en pierre, ce qui témoigne des dégâts subis au XVI^e siècle.

Fig. 12 Modèles de restitution de la nef de l'abbatiale du Val-Richer.



DAO G. Hulin et J.-B. Vincent

3.2.2. Le transept

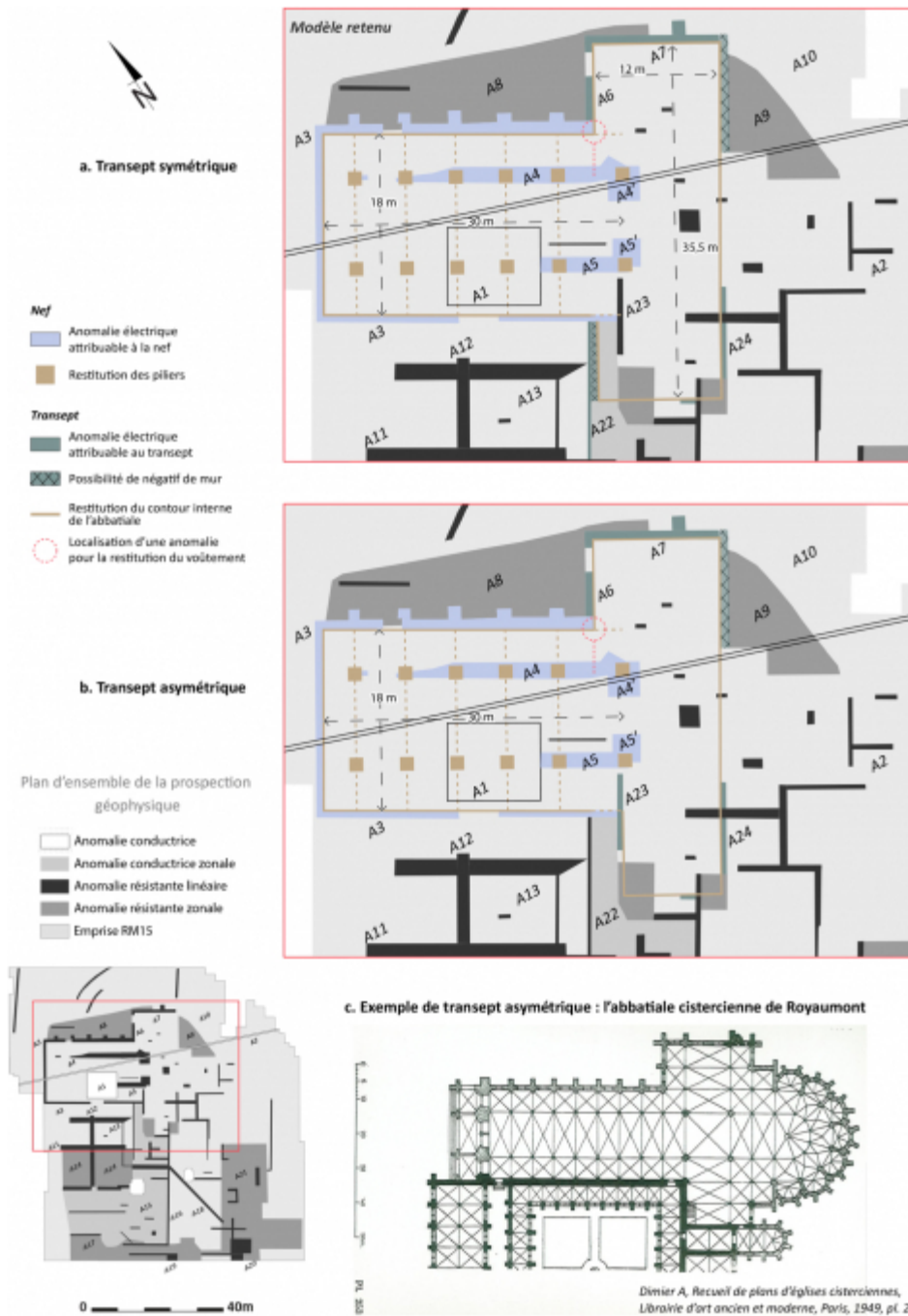
20 Plus nous explorons l'abbatiale vers l'est, plus la restitution devient hypothétique. Dans le transept, deux propositions peuvent être émises (fig. 13). Le croisillon nord est la seule partie du transept parfaitement identifiable. L'espace est encadré sur deux côtés par le gouttereau ouest – saillant de la nef – et par le pignon nord. Le troisième côté



ressort par négatif d'un effet de paroi contre la zone résistante (A9), qui se trouve être parallèle au gouttereau ouest. Ces éléments matérialisent un croisillon de 12 m de large pour une profondeur de 9 m. Cette configuration attestée par la prospection géophysique pose toutefois un problème majeur : l'angle du transept avec la nef sert généralement d'accroche au doubleau du voûtement de la dernière travée (est) du collatéral, nécessitant, en face, un pilier (ordinairement le pilier de la croisée du transept). Contre toute attente, ce retour d'angle fait front au centre de la travée, dépourvue de pilier si l'on considère le rythme de 5 m entre les colonnes attestées préalablement (fig. 13 – cf. cercle rouge en pointillé). En considérant les contraintes architecturales du voûtement, la dernière travée du collatéral serait rectangulaire, empiétant sur le transept. Dans des contextes de construction analogues, les croisillons du transept sont bien souvent symétriques, mais deux restitutions semblent plausibles au Val-Richer, soit une symétrie parfaite entre les deux croisillons, soit des bras du transept asymétriques⁷³. À ce stade, nous estimons qu'un plan symétrique du transept serait le plus en adéquation avec l'intégration de l'abbatiale au carré claustral. Dans ce cas, le transept mesurerait 35,5 m de long sur 12 m de large et serait subdivisé en deux vaisseaux ; un de 5,6 m de large, un bas-côté d'une largeur moyenne de 3 m. Rien ne nous permet d'affirmer la présence de chapelles alignées dans le collatéral oriental, même si Gustave Dupont précise que des autels – dont un selon Hermant dédié à la Sainte Vierge⁷⁴ – et une sacristie y étaient placés⁷⁵.

Fig. 13 Modèles de restitution du transept de l'abbatiale du Val-Richer.





DAO G. Hulin et J.-B. Vincent

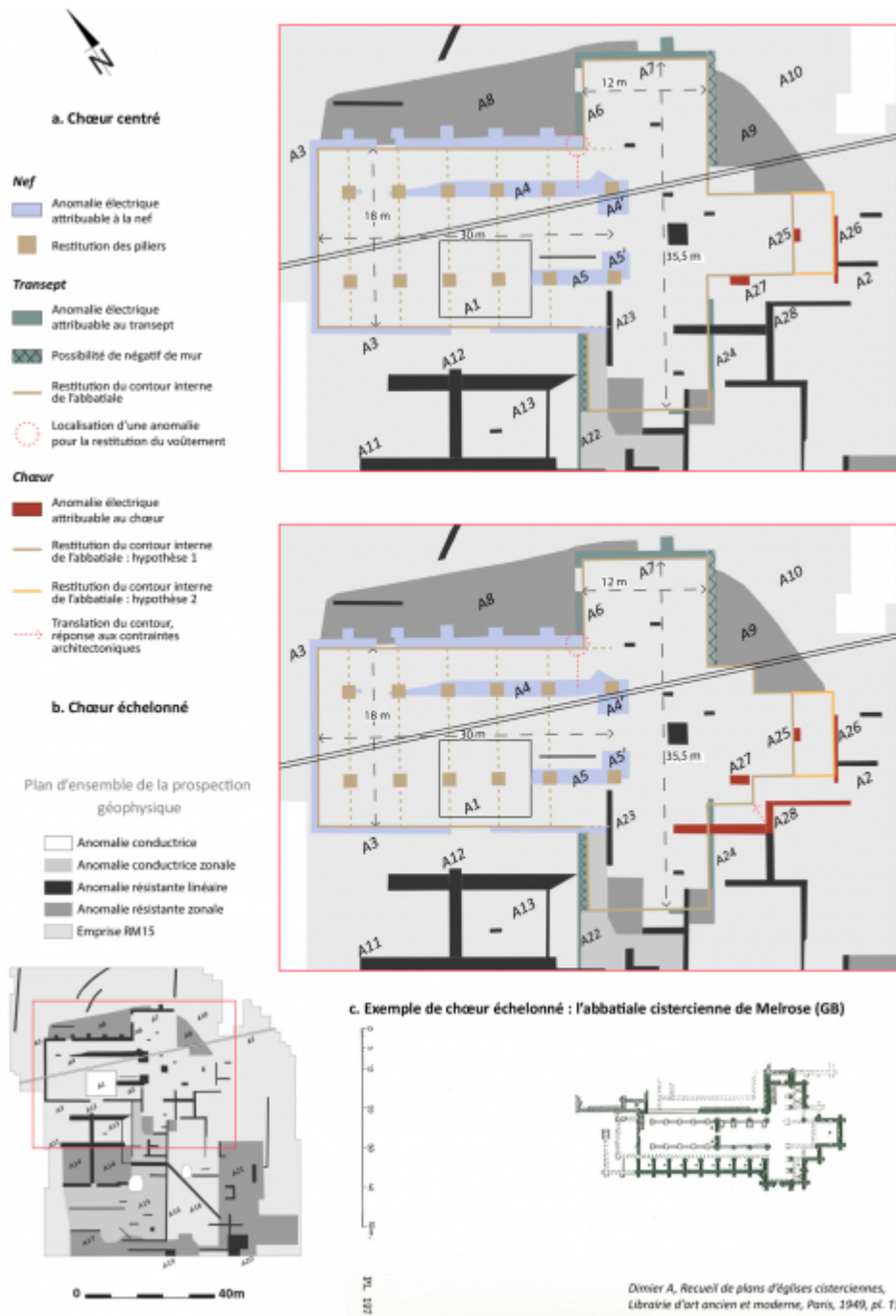
3.2.3. Le chœur architectural

- 21 Les éléments pour définir la morphologie de ce dernier secteur sont réduits à des anomalies éparées et discontinues (fig. 14). L'absence de forme en hémicycle à l'extrémité est de l'abbatiale conforterait l'idée d'un chœur à chevet plat. Deux anomalies peuvent matérialiser l'emplacement du chevet, rendant possible un chœur de 8,8 m de long ou de 12,8 m, sans qu'il soit possible de statuer entre ces deux propositions⁷⁶. La morphologie du chœur est également énigmatique et plusieurs lectures sont envisageables. Il pourrait s'agir d'un chœur échelonné (fig. 14b), constitué d'une partie centrale dans la continuité du vaisseau principal de la nef, flanqué de deux petits collatéraux dans l'axe des bas-côtés de la nef. Cette configuration se retrouve dans les abbayes de Melrose (fig. 14c), de Vauclair (Bouconville-Vauclair, Aisne), et de La



Noé en Normandie (La Bonneville-sur-Iton, Eure). On peut également proposer de restituer un chœur centré (fig. 14a), dont la largeur est similaire à la nef (bas-côtés inclus) à l'image de l'abbatiale de Cîteaux II et III et de nombre d'églises cisterciennes anglaises. Il est aussi concevable que la largeur du chœur coïncide avec celle du vaisseau central de la nef. Cette dernière hypothèse paraît la plus séduisante pour le Val-Richer, étant donné les plans analogues utilisés pour d'autres abbayes normandes (le Valasse, Barbery, Aunay) construites à la même période.

Fig. 14 Modèles de restitution du chœur de l'abbatiale du Val-Richer.



DAO G. Hulin et J.-B. Vincent

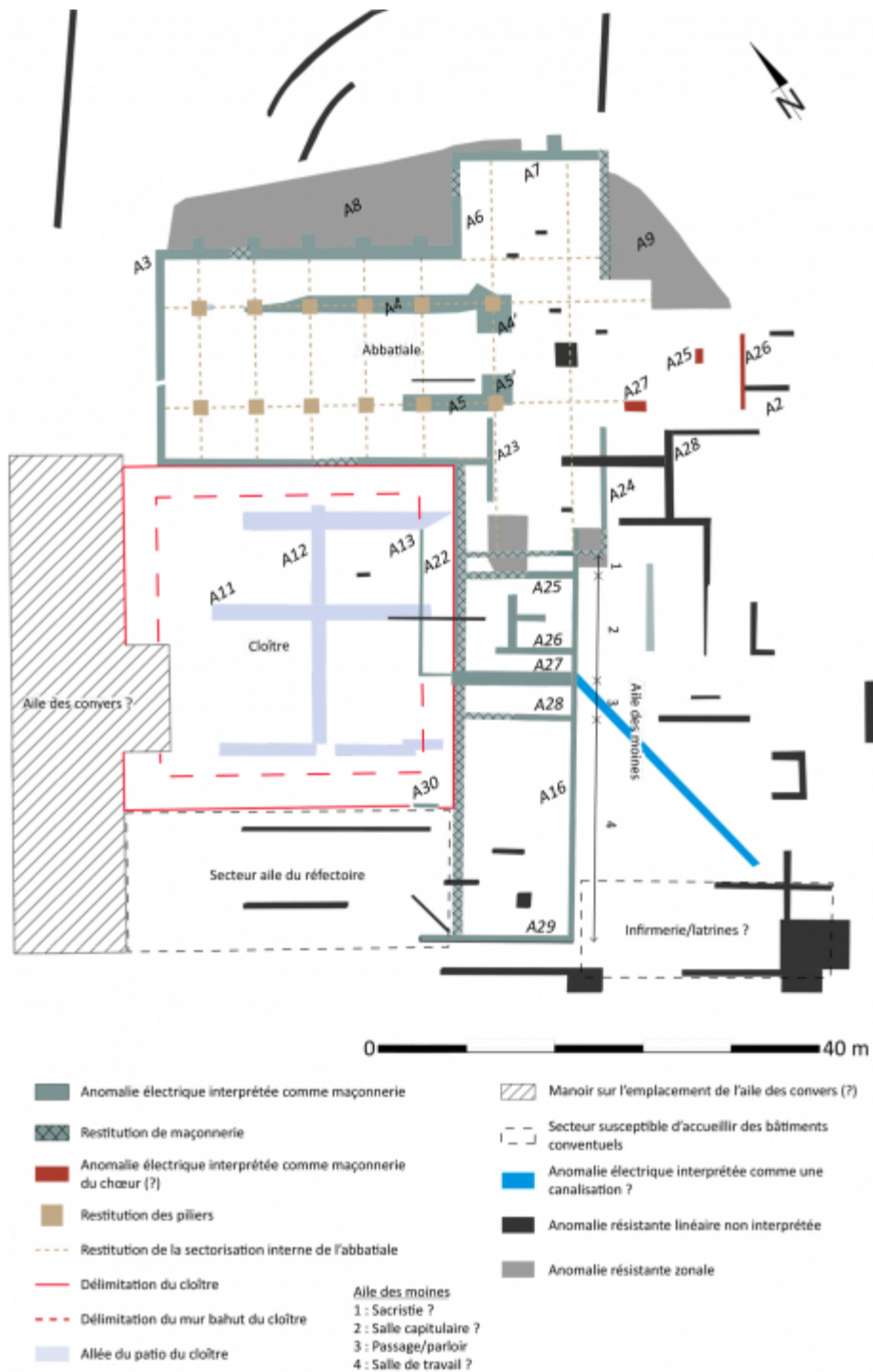
22

L'abbatiale du Val-Richer est donc bien identifiable, même si certaines zones restent encore incertaines. La morphologie présumée de l'église correspond à un édifice modeste⁷⁷ (fig. 15), avec une longueur totale comprise entre 49,5 m et 53,4 m, une nef de 19,5 m de large (hors œuvre) et un transept de 35,5 m de long. Il est beaucoup plus

délicat de préciser la morphologie complète du chœur de l'abbatiale, même si le chevet plat est assuré. En 1726, les religieux font venir un charpentier et un couvreur pour « dresser un devis estimatif des reparations et redifications urgentes et nécessaires a faire au clocher de ladite eglise, causés par le feu du ciel⁷⁸ ». Le texte n'apporte aucune précision sur l'emplacement du clocher (peut-être à la croisée du transept) mais révèle entre autres dimensions celle de l'« aiguille du milieu, laquelle doit estre de soixante et dix pieds de hauteur [22,75 m], et d'un pied en quaré⁷⁹ ». Cet élément de charpenterie est certainement le poinçon central et il donnerait la hauteur minimale du clocher. Un tel dispositif, normalement banni des principes médiévaux cisterciens⁸⁰, pourrait être érigé durant l'époque moderne, comme dans d'autres abbayes cisterciennes de la région (Bonport⁸¹, Beaubec⁸², etc.).

Fig. 15 Modèles de restitution du carré claustral de l'abbaye du Val-Richer.





DAO G. Hulin et J.-B. Vincent

3.3. Les autres bâtiments du carré claustral

23 En dehors de l'abbatiale, les anomalies électriques décelées dans le secteur claustral sont ténues. L'interprétation du plan tient à quelques structures – des éléments d'allées de cloître (fig. 15 – A11 à A14) et potentiellement de l'aile des moines (fig. 15 – A16).



3.3.1. L'aile des moines

24 Le point d'ancrage (fig. 15) de la restitution de l'aile des moines se concentre à la

jonction entre la nef et le croisillon sud du transept. Presque systématiquement, l'aile des moines se situe dans le prolongement du transept⁸³, adoptant fréquemment une largeur identique avec un alignement parfait entre le gouttereau des deux édifices côté cloître. Cependant, les anomalies ne sont pas ici assez claires pour proposer une restitution assurée de l'ancrage du transept méridional et deux configurations peuvent être envisagées selon les deux propositions de restitution du transept (asymétrique⁸⁴ ou symétrique). L'aile des moines serait dans le prolongement d'un croisillon, sur le modèle d'un transept symétrique. Effectivement, un courrier de François Guizot en 1837 décrit le cloître transformé en bibliothèque de « 94 pieds de long sur 8 grandes croisées sur la vallée⁸⁵ », soit une galerie de 30,5 m de long. Cette donnée métrique correspond parfaitement à la distance entre l'actuel château – probablement à l'emplacement de l'aile des convers – et le transept. Ainsi, l'aile des moines se développerait sur 35,5 m de large avec une largeur de 11,2 m dans œuvre⁸⁶. Au-delà d'une simple description morphologique, la distribution interne de l'édifice est envisageable (fig. 15-1 à 4) grâce à la présence de refends (matérialisés par une série d'anomalies électriques) délimitant des espaces très représentatifs de certaines salles composant habituellement le rez-de-chaussée d'une aile des moines⁸⁷. Contre le transept de l'abbatiale, un premier espace de 1,3 m de large sur 10,2 m de long pourrait correspondre à la sacristie. Se développerait ensuite la salle capitulaire avec un plan presque carré de 10,2 par 8,2 m⁸⁸, dont le centre correspond exactement à celui du cloître, caractère fréquent dans les abbayes cisterciennes. Cette pièce paraît présenter un cloisonnement intérieur (fig. 15-A26), qui peut résulter d'un changement de fonction, peut-être à l'époque moderne. S'ensuit un espace en forme de couloir (10,2 / 2,6 m) qui s'accorderait en toute logique (selon la position dans l'aile et sa morphologie) avec la fonction de passage et/ou parler des moines. En dernier lieu, une pièce de 19,5 m de long sur 10,2 m de large, toujours accessible depuis le cloître, se rapporte certainement à la salle de travail. La comparaison avec d'autres monastères régionaux (abbaye de Barbery ou de la Noé pour ne citer qu'elles) conforte l'impression d'une certaine modestie de l'édifice.

3.3.2. *Le cloître et les autres ailes*

25 Les seuls éléments relatifs au cloître révélés par la prospection consistent en des anomalies peu résistantes pouvant correspondre aux allées de l'espace central. Ces indices ne sont pas assez précis pour établir la morphologie du cloître, qui a pu néanmoins être révélée à la fois par la découverte de la position du transept, de la nef, de l'aile des moines et par la description de François Guizot⁸⁹. Ainsi, le cloître apparaît sous une forme carrée avec des galeries de 30,5 m au maximum. Le mur bahut du cloître n'a pas laissé de traces mais la largeur des allées ne devrait pas excéder les 3 m (selon ce qui a pu être constaté dans les monastères cisterciens de la région). Sur le long terme, le cloître a pu subir de nombreuses réfections, comme l'atteste un document de 1775 qui précise une intervention sur les sols⁹⁰ et les piliers des galeries⁹¹. Toutefois ces travaux n'auraient pas modifié la morphologie originelle du cloître⁹². La prospection géophysique n'a pas documenté l'aile du réfectoire (fig. 16), les anomalies électriques recensées entre la galerie sud du cloître et le talus séparant la plateforme claustrale de celle de la porterie étant difficilement interprétables. Une distance confortable de 18 m sépare le cloître du coteau (fig. 7), permettant l'installation d'un réfectoire longitudinal dont la largeur pourrait être comprise entre 10 et 13 m. Enfin, en connexion avec le carré claustral, des anomalies éparses demeurent à ce jour énigmatiques ; celles-ci partent perpendiculairement à l'extrémité sud de l'aile des moines et pourraient



matérialiser un bâtiment de type latrines (fig. 16). Ce dernier serait de la sorte idéalement placé si l'on considère l'alimentation en eau et son évacuation.

Fig. 16 Restitution de l'abbaye du Val-Richer dans son contexte environnemental.



DAO G. Hulin et J.-B. Vincent

4. Morphologie, position et intégration des bâtiments conventuels dans le paysage



4.1. Intégration architecturale dans le paysage du

Val-Richer

26 Pour édifier le monastère, les moines ont écrêté un promontoire formé par deux petits vallons perpendiculaires au versant et alimentés par des sources. Ce terrain offre une relative sécurité face aux aléas climatiques. De surcroît, les bâtiments conventuels, ainsi surélevés par rapport au réseau hydrographique principal, profitent des sources jaillissant dans le versant. La prospection géophysique offre une bonne visibilité sur la morphologie originelle de la plateforme conventuelle, qui devait être moins étendue vers le nord qu'actuellement. La forme en demi-lune des anomalies électriques (fig. 11–A8 et A9) contre le gouttereau nord de l'abbatiale pourrait correspondre à un important remblaiement lié à la destruction de l'abbaye durant la Révolution française – gravats étalés et disposés en bordure de terrasse. Dans l'axe sud-ouest/nord-est, la plateforme serait alors réduite à environ 76 m de longueur (fig. 16). La disposition naturelle du promontoire ne permet pas une orientation traditionnelle de l'abbatiale (est-ouest). De plus, elle est installée sur le rebord nord-est⁹³, plaçant *de facto* le carré claustral vers le sud-ouest⁹⁴. Ce choix pose un véritable problème de stabilité. L'édifice en partie construit dans la pente doit être conçu avec d'imposantes fondations – comme le laisse penser la morphologie du gouttereau nord avec ses imposants contreforts –, pour éviter tout glissement des maçonneries vers la vallée. Ce choix d'implantation s'explique certainement par la recherche de luminosité. En effet, si l'abbatiale du Val-Richer avait été placée au sud-ouest du cloître, l'édifice aurait été bordé par la terrasse du secteur de la porterie, aveuglant entièrement le collatéral de l'église sur 7 m de hauteur. Même si la position de l'abbatiale est particulière, le développement des autres bâtiments du cloître reste bien conventionnel, sauf d'un point de vue altimétrique. Effectivement, en configuration de plateforme, il semble peu probable qu'une hiérarchisation altimétrique entre les bâtiments du cloître puisse être mise en œuvre. Cependant, un texte de 1775 nous précise « qu'il faut cinq marches en pierre de chacun sept à huit pieds de long aux différentes portes qui communiquent dans le cloître⁹⁵ ». Il existe donc des niveaux de sol différenciés entre les bâtiments, sans que l'on puisse préciser la hiérarchie qu'ils induisent⁹⁶.

27 L'aile des moines est construite entre le transept sud et le coteau, parallèlement au rebord oriental du promontoire surplombant un vallon secondaire au milieu duquel serpente un ru (fig. 16). Au sud-est de cette aile, la plateforme est assez large pour accueillir d'autres édifices, tels qu'une infirmerie, mentionnée en 1775⁹⁷, et/ou des latrines⁹⁸ (quelques anomalies pourraient le laisser supposer). L'aile du réfectoire serait confinée entre le cloître et la terrasse du secteur de la porterie et se développerait parallèlement au cloître. L'aile, certainement composée d'un chauffoir, d'un réfectoire et d'une cuisine, devait être très sombre à cause du pendage de la plateforme sommitale. Dans ces deux derniers bâtiments (aile du réfectoire et les infirmeries/latrines), les moines ont besoin d'eau potable (cuisines, lavabo généralement construit devant la porte du réfectoire dans le cloître) et de systèmes d'assainissement. Leurs positions sur la plateforme favorisent leur approvisionnement et des systèmes d'égouts et de canalisations étaient prévus, comme pourraient l'attester certains indices topographiques et géophysiques. Enfin, en retour, l'aile des convers reconstruite au XVII^e-XVIII^e siècle pour servir d'hôtellerie⁹⁹ est édifiée sur la partie étendue du promontoire avec une extension possible vers l'ouest. L'esplanade servirait d'espace de circulation assurant la transition avec le secteur de la porterie au sud-ouest (fig. 16), afin de garantir le ravitaillement en denrées du cellier situé au rez-de-chaussée de l'aile ouest et faciliter la circulation vers l'abbatiale¹⁰⁰. Il semble que tous les bâtiments économiques (comme le moulin et probablement d'autres infrastructures dont il n'existe plus aucun vestige) se concentraient au nord-ouest du carré claustral.



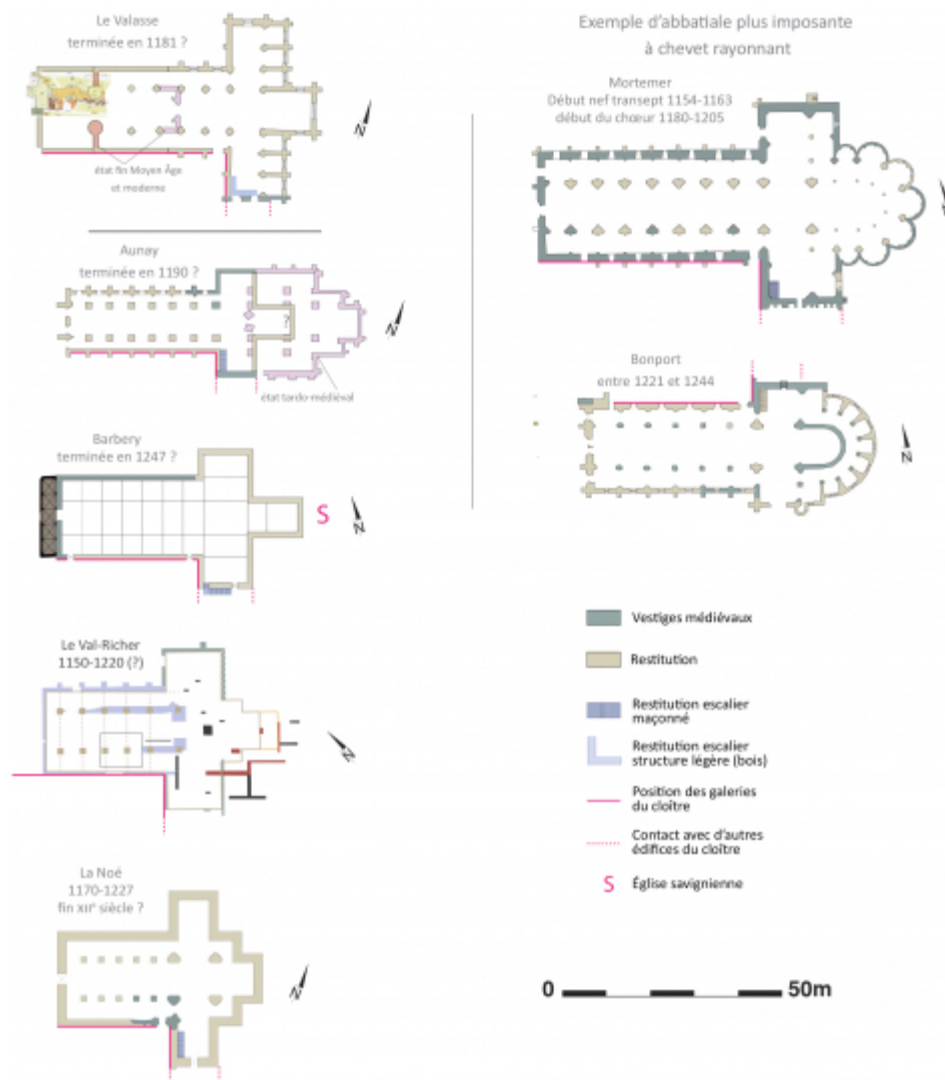
28 D'une manière générale, les moines sont parvenus dans un milieu aussi contraignant à adapter paysage et architecture pour répondre aux impératifs d'une vie monacale conforme aux coutumes cisterciennes. La configuration monastique du Val-Richer donne l'image d'un monastère confiné, tout en surplombant la vallée.

4.2. Phasage et étude comparative avec les monastères cisterciens régionaux

29 Toutes périodes confondues, le Val-Richer apparaît comme une abbaye modeste, comparativement à d'autres abbayes de la région telles que Mortemer, Savigny¹⁰¹ ou encore Bonport¹⁰². Les causes pourraient relever de ressources modestes ou plus probablement de contraintes topographiques entravant la construction de structures plus importantes. Cette morphologie des bâtiments du cloître correspond-elle à celle de l'abbaye médiévale ? Tout d'abord, aucun document ne précise si des programmes de restauration ont eu lieu à la suite de la guerre de Cent Ans, dont le conflit a mis à mal grand nombre de monastères du nord-ouest de la France¹⁰³. Les sources écrites font surtout état d'importants travaux à partir du XVII^e siècle : « l'église, le dortoir, le cloître et le reste des autres bâtiments communs furent entièrement réparés ou reconstruits depuis leurs fondations¹⁰⁴ ». Les travaux paraissent se poursuivre jusqu'à la veille de la Révolution française¹⁰⁵. Même si nous savons que l'aile ouest du Val-Richer est réédifiée pour servir d'hôtellerie, il est peu probable que l'abbaye ait été entièrement reconstruite, voire déplacée sur le site, la topographie ne le permettant pas. Il semblerait alors que la majorité des bâtiments du cloître a subi des restaurations parfois profondes, sans pour autant modifier leur plan. C'est pourquoi, à l'échelle macro-morphologique, la restitution proposée pourrait représenter les principaux traits (morphologie de l'abbatiale, de l'aile des moines et du cloître) de l'abbaye médiévale. L'abbatiale, en partie révélée, pourrait être celle consacrée en 1220 par l'évêque de Bayeux. Effectivement, l'église possède de nombreuses similitudes avec d'autres églises cisterciennes de la région (fig. 17), l'indice le plus évocateur étant l'utilisation de croisillons profonds qui ne sont plus employés après le deuxième quart du XIII^e siècle¹⁰⁶. D'un point de vue morphologique, l'abbatiale du Val-Richer présente des analogies avec celle du Valasse – la largeur de la nef et les dimensions du transept sont équivalentes (à un mètre près) –, elles sont d'ailleurs toutes deux construites à la même période sur un plan dit « Bernardin¹⁰⁷ ». Argument supplémentaire, ces deux abbayes sont de souche cistercienne, contrairement aux autres abbayes normandes affiliées à Cîteaux par Savigny.

Fig. 17 Les abbatales cisterciennes normandes à chevet plat.





DAO J.-B. Vincent

Conclusion

- 30 L'apport de l'étude microtopographique d'un site monastique est double : elle envisage l'abbaye dans sa globalité et apporte des réponses sur le processus d'aménagement du territoire en fonction des paysages rencontrés. L'implantation de l'abbaye au Val-Richer est un cas particulier dans l'ouest de la France (contexte de promontoire rare) et se rapproche davantage de certains sites rencontrés plus habituellement en montagne. Même si l'abbaye est aujourd'hui entièrement détruite, les indices topographiques et hydrauliques peuvent révéler dans une moindre mesure le découpage interne (localisation des secteurs) et la configuration d'un monastère, tant que ce dernier n'a pas été entièrement modifié durant l'époque moderne¹⁰⁸. Quant aux anomalies révélées par la prospection géophysique, les indices sont délicats mais tentants à interpréter. La restitution proposée du carré claustral de l'abbaye du Val-Richer est issue de choix interprétatifs fondés sur la meilleure corrélation possible entre les anomalies et le dessin d'un plan monastique cohérent. Si seule une fouille permettrait d'en vérifier la validité, de nombreux acquis tangibles et inédits (organisationnels et morphologiques) ressortent de cette étude. En outre, l'étude permet de comprendre les avantages d'une analyse globale, où l'architecture ne doit pas



être décontextualisée du paysage pour mieux cerner les dynamiques réelles d'édification. La lecture du paysage ne doit pas se résumer à la position d'une abbaye dans une vallée, mais doit permettre d'identifier les raisons du choix d'un milieu et d'appréhender la nature voire la technicité des travaux. Ainsi seulement peut-on espérer comprendre l'adaptation d'un « idéal » spirituel aux réalités du terrain et l'économie des fondations cisterciennes.

Bibliographie

Sources

ARCHIVES NATIONALES

Q1 199 : Procès-verbal des bois et des réparations de l'abbaye du Val-Richer, 20 octobre 1775 et jours suivants.

ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DU CALVADOS

1 Q 494 : Biens nationaux, abbaye du Val-Richer

3 P 1935 : Cadastre napoléonien, section B de la Daubinière, 1812.

ARCHIVES DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE LISIEUX

Non coté, photocopie d'un registre de tabellionage de Cambremer.

ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DE L'EUROPE

1 Fi 875 : Vue de l'abbaye de Bonport, E.H. Langlois, F. Noel, XX^e siècle.

ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DE SEINE-MARITIME

211 BP 126 : Procès-verbal des bois et des réparations de l'abbaye du Val-Richer, 17 avril 1726 et jours suivants.

2 H 466 : Plan de l'abbaye de Beaubec-la-Rosière, vers 1750.

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE CAEN

In-folio 70, *Histoire du diocèse de Bayeux* par Jean Hermant, vol. 2.

Dominique Georges, *La vie des communautés cisterciennes au XVII^e siècle*, RICHARD-ROSSIGNOL E., GARDA C. (éd.), Bégrolles-en-Mauges, Arcis, 2005.

BNF

EST VA-27 (6)-FOL : Profil de l'Abbaye N. Dame DE BONPORT de l'ordre de Cîteaux dans le diocèse de Evreux à un quart de lieue du pont de l'arche, Fondée par Henry Ie Roy d'Angleterre 1696 : [Louis Boudan ?].

Gallia Christiana, 1759, Province de Rouen, t. XI, col. 445-452.

Études

ARNOUX M. et MANEUVRIER C.

2001, « Deux abbayes de Basse-Normandie : Notre-Dame du Val et le Val-Richer, (XII^e-XIII^e siècle) », *Le Pays Bas-Normand*, Flers, n° 237-238.

AUBERT M. et MAILLÉ A. de

1943, *L'architecture cistercienne en France*, t. I et t. II, Paris, Les Éditions d'art et d'histoire.

BARRIÈRE B.

1996, « Les cisterciens d'Obazine en Bas-Limousin (Corrèze, France) : les transformations du milieu naturel », dans PRESSOUYRE et BENOÎT (dir.) 1996, p. 13-33.

BAUD A. et TARDIEU J.



2014, *Organiser l'espace sacré au Moyen Âge. Topographie, architecture et liturgie (Rhônes-Alpes - Auvergne)*, Alpara / Maison de l'Orient de la Méditerranée, Document d'archéologie en Rhône-Alpes et en Auvergne, 40, Lyon.

BENOÎT P.

1993, « L'hydraulique cistercienne en Bourgogne et en Champagne : état de la recherche », *Cahiers archéologiques de Bourgogne*, vol. 4, 1993, p. 35-40.

BERTHIER K. et ROUILLARD J.

1999, « Nouvelles recherches sur l'hydraulique cistercienne en Bourgogne, Champagne et Franche-Comté », *Archéologie médiévale*, n° 28, 1998, p. 121-147.

BLARY F.

2010, « Les abbayes de Chaalis, nouvelle enquête », *Abbayes cisterciennes dans Dossiers d'Archéologie*, n° 340, p. 58-63.

2012, « La question des fortifications des établissements cisterciens (XIII^e-XV^e siècle) », dans MOUILLEBOUCHE H. (dir.), *Châteaux et Prieurés*, Actes du premier colloque de Bellecroix, Chagny, 15-16 octobre 2001, Centre de castellologie de Bourgogne, 2012, p. 185-223.

2018, « Étude programmée d'une abbaye cistercienne : l'exemple du domaine de Preuilly », *Actes des Journées archéologiques d'Île-de-France*, Paris, 2017, p. 187-204.

BONIS A. et WABONT M.

2001, « Cisterciens et Cisterciennes en France du Nord-Ouest. Typologie des fondations, typologie des sites », dans BARRIÈRE B. et HENNEAU M.-É. (dir.), *Cîteaux et les femmes*, Grane, Créaphis, p. 151-178.

BOUVARD E.

2016, *Empreintes monastiques en moyenne montagne du XII^e siècle à l'actuel. Archéologie des espaces et des paysages cisterciens dans les anciens diocèses de Clermont et du Puy*, Thèse de doctorat en Langues, Université Lumière Lyon 2, Histoire et civilisations des mondes anciens, sous la direction de Nicolas Reveyron et Bruno Phalip, 3 vol.

BULLY S., CAMERLYNCK C., FIOCCHI L. et BASSI M.-L.

2011, « L'abbaye Saint-Pierre de Baume-les-Messieurs (Jura) : les prospections géophysiques », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre*, n° 15, DOI : 10.4000/cem.11873.

CAILLEAUX D.

2010, « Prospections électriques à l'abbaye de Vauluisant », *Abbayes cisterciennes*, dans *Dossiers d'Archéologie*, n° 340, p. 10-15.

CAUMONT A. de

1867, *Statistique monumentale du Calvados*, t. V, *Arrondissement de Lisieux*, Caen, F. Le Blanc-Hardel.

CHARIGNON A. et VINCENT J.-B.

2017, *Implantation et organisation spatiale d'une abbaye cistercienne de Lorraine (Moselle)*, rapport final d'opération d'archéologie programmée, déposé à la Drac Grand-Est (SRA).

CHAUVIN B.

1992, « Le plan Bernardin », dans *Bernard de Clairvaux, histoire, mentalités, spiritualité*, Actes du colloque de Lyon-Cîteaux-Dijon, 1991, Paris, Éditions du Cerf, Sources chrétiennes, n° 380, p. 307-348.

COOMANS T.

2000, *L'abbaye de Villers-en-Brabant. Construction, configuration et signification d'une abbaye cistercienne gothique*, Bruxelles, Racine, Brecht, Cîteaux, Commentarii cistercienses, Studia et documenta, n° XI.

COPPACK G.

2006, *Abbeys and priories*, Stroud, Tempus.

1994, « The Outer Courts of Fountains and Rievaulx Abbeys. The interface between Estate and Monastery », dans PRESSOUYRE L. (dir.), *L'espace cistercien*, Actes du colloque, abbaye de Fontfroide, 24-27 mars 1993, Paris, CTHS, p. 415-425.

COSTE R.

2001, « Abbaye cistercienne du Val-Richer », *Le Pays d'Auge*, 51^e année, n° 2, p. 24-36.



COUANON P.

1986, *L'abbaye Blanche, Mortain (Manche), Fouille de sauvetage*, rapport final d'opération archéologique, déposé à la Drac Normandie, Caen (SRA).

DIMIER A.

1949, *Recueil de plans d'églises cisterciennes*, Paris, Librairie d'art ancien et moderne.

1967, *Recueil de plans d'églises cisterciennes, supplément*, vol. 2, Paris, Librairie d'art ancien et moderne.

1987, « Encore les emplacements malsains », dans CHAUVIN B. (dir.), *Mélanges à la mémoire du père Anselme Dimier*, t. I, Père Anselme Dimier, vol. 2, Travaux inédits et rééditions, Pupillin, p. 545-546.

DUBY G.

1979, *Saint-Bernard : l'art cistercien*, Paris, Flammarion.

DUBOIS A. et VINCENT J.-B.

2015, « L'abbaye cistercienne de Barbery (Calvados) : liste abbatiale et restitution du bâti », *Annales de Normandie*, 65^e année, n° 1, p. 39-152.

À paraître, « La charpente de l'aile des convers à Saint-André-en-Gouffern : un témoignage d'une phase de reconstruction pendant la guerre de Cent Ans », *Annales de Normandie*.

DUPONT G.

1866, *L'abbaye du Val-Richer, étude historique*, Caen, F. Le Blanc-Hardel.

FERGUSON P.

1990, « *Porta Patens Esto* : Notes on early cistercian Gatehouses in the North of England », dans *Medieval architecture and its intellectual context. Studies in honour of Peter Kindson*, Londres, Hambledon Press, p. 47-60.

FLAMBARD HÉRICHER A.-M. et LEPEUPLE B.

2008, « Topographie et prospection, une approche renouvelée de l'étude des châteaux (1980-2006) », dans *Château Gaillard*, t. 23, Caen, Publications du Crahm, p. 189-204.

GRANT L.

1988, « The Architecture of the early Savignacs and Cistercians in Normandy », *Anglo-Norman Studies*, t. X, p. 111-143.

GRÉLOIS A.

2013, « Au-delà des catalogues : pour une étude à frais nouveau de l'expansion cistercienne dans la France de l'Ouest », *Les cisterciens dans le Maine et dans l'Ouest au Moyen Âge*, dans *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*, n° 120-3, p. 154-169.

HARRISON S.

2004, « I lift up mine eyes : A Re-Evaluation of the Tower in Cistercian Architecture in Britain and Ireland », dans KINDER T. N. (dir.), *Perspective for an Architecture of Solitude. Essays on Cistercians, Art and architecture in Honour of Peter Ferguson*, Brepols, Cîteaux, Commentarii cistercienses, Turnhout, Brepols, Studia et documenta, n° XIII, Medieval Church Studies, n° XI, p. 125-135.

HULIN G., MANEUVRIER C., TABBAGH A. et VINCENT J.-B.

2016, *Prospection géophysique sur l'abbaye du Val-Richer : Entre archéologie et histoire des sciences*, rapport d'opération d'archéologie programmée déposé à la Drac Normandie (SRA).

2017, « What exists beneath the place where Conrad Schlumberger carried out the first (1912) electrical prospection experiment : the Val-Richer Abbey », *Near Surface Geophysics*, URL : <http://nsg.eage.org/publication/publicationdetails/?publication=91215>, DOI : 10.3997/1873-0604.2017063.

LAUWERS M.

2014, « *Circuitus et figura*. Exégèse, images et structuration des complexes monastiques dans l'Occident médiéval (IX^e-XIII^e siècle) », dans Lauwers M. (dir.), *Monastères et espace social. Genèse et transformation d'un système de lieux dans l'Occident médiéval*, Collections d'études médiévales de Nice, vol. 15, Turnhout, Brepols, p. 43-110.

LEBLANC G.

1949, « La répartition géographique des abbayes cisterciennes du Sud-Ouest de la France », dans



France méridionale et pays ibériques : mélanges géographiques offerts en hommage à M. Daniel Faucher, Toulouse, É. Privat, t. 2, p. 583-608.

LEGROS S.

2010, *Moines et seigneurs dans le Bas-Maine. Les prieurés bénédictins du Xe au XIIIe siècle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, Histoire.

LHEURE M.

2007, *Le transept de la Rome antique à Vatican II. Architecture et liturgie*, Paris, Picard.

MASCARENHAS J.-M., ABECASIS M.-H. et JORGE V. (dir.)

1996, *Hydráulica monástica medieval e moderna*, Actes du colloque, couvent d'Arrábida, 15-17 novembre 1993, Lisbonne, Fundação Oriente.

MOOLENBROEK J. V.

1990, *Vital l'ermite, prédicateur itinérant, fondateur de l'abbaye normande de Savigny*. Trad. du Néerlandais, Assen/Maastricht, Van Gorcum.

PRESSOUYRE L.

1990, *Le Rêve cistercien*, Paris, Gallimard, Découvertes Gallimard : religions, n° 95.

PRESSOUYRE L. et BENOÎT P. (dir.)

1996, *L'Hydraulique monastique, milieux, réseaux, usages*, Actes du colloque international Rencontres à Royauumont, 1992, Créaphis, Grane.

ROUZEAU B., AUBRY L., DABBAS M. et DAVID C.

2005, « La géophysique et d'autres méthodes d'investigation non destructives pour des études de sites archéologiques : l'enclos de l'abbaye cistercienne de Morimond à Parnoy-en-Bassigny (Haute-Marne) », *Bulletin de la Société archéologique champenoise*, 98^e année, n° 2, p. 72-92.

SALEY A., FAUCHARD C., ANTOINE R., CAMERLYNCK C., POUS E. et THERAIN P.-F.

2014, « L'abbaye du Bec-Hellouin, d'un projet de mise en accessibilité pour tous à la découverte de l'église abbatiale de la fin du XI^e siècle », *Monuments et sites de l'Eure*, n° 153, p. 34-43.

SIMON F.-X.

2012, *L'apport de l'outil géophysique pour la reconnaissance et la caractérisation des sites en archéologie préventive, méthodes et perspectives : exemples en Alsace*, Thèse de doctorat en Géophysique Appliquée, Géosciences et Ressources Naturelles, Université-Pierre-et-Marie-Curie, sous la direction de Alain Tabbagh.

SIMON G.-A.

1936, « La bibliothèque de l'abbaye du Val-Richer (Calvados) », *Bulletin de la Société des antiquaires de Normandie*, t. XLIII, 1935, p. 318-324.

TOUPET C. et WABONT M.

1996, « L'abbaye cistercienne de Maubuisson (Val-d'Oise, France) : les réseaux hydrauliques du XIII^e au XVIII^e siècle », dans PRESSOUYRE et BENOÎT (dir.) 1996, p. 135-155.

VINCENT J.-B.

2010, « L'abbaye de Mortemer, implantation et architecture », *Abbayes cisterciennes dans Dossiers d'Archéologie*, n° 340, p. 26-31.

2014, *Les abbayes cisterciennes de Normandie (XII^e-XIV^e siècle) : conception, organisation, évolution*, Thèse de doctorat en Histoire et archéologie médiévale, Université de Rouen, sous la direction d'Anne-Marie Flambard Héricher, 2 vol.

2017, « Hospitalité et accueil des laïcs dans les abbayes claravalliennes normandes, XII^e-XVIII^e siècle », dans GRÉLOIS A. et BAUDIN A. (dir.), *Le temps long de Clairvaux : nouvelles recherches, nouvelles perspectives, XIII^e-XXI^e siècle*, Actes du colloque de Troyes et de Clairvaux, 16-18 juin 2015, Paris, Somogy éditions d'art, p. 135-154.

À paraître, « Identification multifactorielle du processus d'implantation des monastères cisterciens de Normandie par l'intermédiaire d'un protocole d'étude globale », dans EVANS C. et P. (dir.), *Cisterciens et Chanoines réguliers en Bretagne, en Normandie, en Angleterre et au Pays de Galles au Moyen Âge*, Actes du colloque de Toronto, 1 et 2 mai 2014, Brepols.

VIRÉ M.

1996, « Le système hydraulique de l'abbaye de Royauumont du XIII^e au XVIII^e siècle (Val-d'Oise, France) », dans PRESSOUYRE et BENOÎT (dir.) 1996.



Notes

1 Par exemple : AUBERT 1943, DIMIER 1949 et ID. 1967.

2 Le processus fondateur est une terminologie insistant sur le caractère complexe et long de l'implantation de certaines communautés comme le montre Sébastien Legros (LEGROS 2010).

3 GRÉLOIS 2013.

4 Savigny-le-Vieux, Manche.

5 MOOLENBROEK 1990.

6 BENOÎT 1993 ; BARRIÈRE 1996 ; TOUPET et WABONT 1996 ; BERTHIER et ROUILLARD 1999 ; BONIS et WABONT 2001.

7 Voir les travaux anciens de Gratien Leblanc (LEBLANC 1949).

8 Depuis quelques décennies, la topographie a été largement développée en archéologie pour l'étude des mottes castrales, à l'image du « groupe château » de l'université de Rouen, dirigé par Anne-Marie Flambard Héricher (FLAMBARD HÉRICHER et LEPEUPLE 2008).

9 VINCENT 2014.

10 La géophysique est un outil et non une finalité, comme le souligne François-Xavier Simon dans son travail de doctorat en contexte d'archéologie préventive (SIMON 2012).

11 Campagnes financées par le ministère de la Culture (SRA de Basse-Normandie) et le département du Calvados.

12 Conrad Schlumberger a mis en œuvre pour la première fois la mesure du potentiel électrique sur le site du Val-Richer, permettant d'entrevoir des applications pour la prospection minière (HULIN, MANEUVRIER, TABBAGH *et al.* 2017).

13 Dominique Georges (Dominique Georges, *La vie des communautés cisterciennes au XVIII^e siècle*, RICHARD-ROSSIGNOL E., GARDA C. (éd.), Bégrolles-en-Mauges, Arcis, 2005) – abbé de la fin du XVIII^e siècle –, un des personnages clés de la réforme cistercienne (la Stricte observance) ; François Guizot – historien et ministre durant le deuxième quart du XIX^e siècle, acquéreur du monastère en 1836 ; ou encore les frères Schlumberger – inventeurs de procédés de prospection géophysique, qui jouissent d'une aura internationale dans la communauté scientifique et les sociétés pétrolières en raison de leur expérience menée en 1912 au Val-Richer.

14 DUPONT 1866.

15 Bibl. mun. Caen, In-folio 70, *Histoire du diocèse de Bayeux* par Jean Hermant, vol. 2, p. 204-205.

16 ARNOUX et MANEUVRIER 2001.

17 Une première fondation cistercienne eut lieu dans le diocèse de Bayeux aux Vaux-de-Soulevre (Soulevre-en-Bocage, Calvados) à une vingtaine de kilomètres au sud-est de Saint-Lô.

18 *Gallia Christiana*, Province de Rouen, 1759, t. XI, col. 447.

19 *Ibid.* col. 451-452.

20 Tabellionage de Cambremer, acte du 24 mars 1621 p. 227, 228 et 229. Photocopie du registre de tabellionage de Cambremer, Archives de la société historique de Lisieux, non coté.

21 Texte transcrit par Adrien Dubois, Archives nationales, Q1 199.

22 Arch. dép. Calvados, 1 Q 494.

23 SIMON 1936, p. 324.

24 *Ibid.*, p. 318.

25 DUPONT 1866, p. 273-274.

26 COSTE 2001.

27 Arch. dép. Calvados, 3 P 1935.

28 Le premier est décoré de plantes aquatiques sur ses quatre faces. Le second est un chapiteau destiné à être encastré dans une maçonnerie, il est orné de feuilles d'acanthé finement sculptées. Selon Lindy Grant, ce type de décor connaît peu d'équivalents en Normandie en dehors d'un chapiteau du portail d'Ivry-la-Bataille et d'un autre à l'église du Petit-Quevilly, l'un et l'autre datés des années 1160 environ (GRANT 1988, p. 130-132).

29 HULIN, MANEUVRIER, TABBAGH *et al.* 2016, p. 20-21.



30 CAUMONT 1867, p. 265

31 La sectorisation des monastères cisterciens est très souvent développée dans la bibliographie anglo-saxonne (COPPACK 1994) en insistant sur une organisation tripartite (clôture, petit enclos et grand enclos). Depuis quelques années, de nouvelles études ont été développées sur la topographie monastique, à l'image de Michel Lauwers qui s'interroge sur l'évolution de la sectorisation monastique (LAUWERS 2014).

32 À partir de cette démarche et du corpus, nous déterminons des modèles d'implantation en fonction des paysages rencontrés.

33 PRESSOUYRE et BENOIT 1996 ; MASCARENHAS, ABECASIS et JORGE, 1996.

34 BERTHIER et ROUILLARD 1999.

35 VINCENT à paraître.

36 Ce que constate également Emma Bouvard dans son travail doctoral sur la lecture du paysage cistercien en Auvergne, BOUVARD 2016, vol. 1, p. 101.

37 TOUPET et WABONT 1996 ; BARRIÈRE 1996.

38 BOUVARD 2016 ; BAUD 2014.

39 Comparé aux méthodes aéroportées, le relevé topographique est une méthode dont l'acquisition est plus longue mais le traitement plus rapide. De plus, en contexte d'archéologie programmée, nous prenons deux tachéomètres et formons une équipe de huit bénévoles composée de deux opérateurs et de six porteurs de canne. Ceci permet de relever un maximum de 40 ha en huit jours mais l'étendue du relevé varie en fonction de la topographie générale et surtout du couvert végétal.

40 À l'exception des travaux menés à l'abbaye de Preully (Égigny, Seine-et-Marne) où prospections microtopographiques et géophysiques sont effectuées sur l'intégralité du domaine monastique, voir BLARY à paraître.

41 Par exemple les travaux menés sur l'implantation des abbayes cisterciennes du nord-ouest de la France, voir BONIS et WABONT 2001.

42 Depuis les années 1960, les chercheurs ont essayé de caractériser le milieu privilégié pour une installation cistercienne (théorie des implantations dans les milieux malsains, cf. DIMIER 1987 ; le milieu cistercien fantasmé, PRESSOUYRE 1990, p. 30-36 ou encore DUBY 1979). Aujourd'hui, le « site cistercien » est remis en cause : il y a bien des impératifs que les moines considèrent, cependant, la disparité des paysages cisterciens montre que l'« idéal cistercien » est bien souvent éloigné des réalités du terrain.

43 La vallée est certes un milieu privilégié mais il est possible d'observer des abbayes installées sur des hauteurs, comme l'abbaye de Torigny (Torigny-sur-Vire, Manche) et celle de Saint-Aubin (Gournay-en-Bray, Seine-Maritime).

44 COSTE 2001, p. 25.

45 Abbaye de Mortemer (Lisors, Eure), VINCENT 2010.

46 Abbaye de Barbery (Barbery, Calvados), DUBOIS et VINCENT 2015.

47 Pour plus d'information sur l'aspect symbolique et la fonction des porteries cisterciennes, cf. BLARY 2012, p. 103 ; VINCENT 2017.

48 Bibl. mun. Caen, In-folio 70, p. 204-205.

49 Même si le réseau viaire médiéval est difficile à restituer, les cartes de l'époque moderne attestent que la route principale se trouve au sud-ouest de l'abbaye en direction de la paroisse de Saint-Ouen-le-Pin.

50 Déterminé grâce à la prospection géophysique.

51 L'abbaye étant beaucoup plus haute que la plaine alluviale, le ruisseau ne peut être canalisé vers les bâtiments conventuels.

52 On retrouve dans le fond de la vallée l'ancien tracé du ruisseau dont le cheminement se trouvait au nord de la plaine alluviale.

53 Mention d'un bail de 1589 pour le « moulin qui est à l'entrée de l'abbaye », Bibl. mun. Caen, In-folio 70, p. 215.

54 Cette digue est aujourd'hui très arasée mais encore visible.

55 BERTHIER et ROUILLARD 1999.

56 Certainement l'aile des convers.



57 La prospection électromagnétique présente l'avantage d'une acquisition rapide des données mais ces dernières sont peu précises. Des anomalies résistantes ont été révélées sans que leurs morphologies puissent aboutir à une quelconque analyse. Néanmoins, les valeurs obtenues lors de l'acquisition des données ont révélé qu'une prospection électrique serait plus adaptée.

58 Utilisation d'un RM15 avec quatre électrodes espacées de 50 cm permettant trois niveaux de profondeur (0,5 m ; 1 m ; 1,5 m).

59 HULIN, MANEUVRIER, TABBAGH *et al.* 2016, p. 25-27.

60 En contexte argileux, la prospection radar est exclue.

61 BULLY, CAMERLYNCK, FIOCCHI *et al.* 2011.

62 SALEY, FAUCHARD, ANTOINE *et al.* 2014.

63 ROUZEAU, AUBRY, DABBAS *et al.* 2005.

64 BLARY 2010.

65 Étude réalisée par François Blary dans le cadre de ses recherches sur l'abbaye de Preuilly (BLARY 2018).

66 CAILLEAUX 2010.

67 La prospection géophysique a été au centre d'une journée d'étude du Centre d'études médiévales à Auxerre (19 et 20 octobre 2017) : CAMERLYNCK C., BULLY S., BALCON-BERRY S. *et al.* (dir.), « Les prospections géophysiques appliquées à l'archéologie des monuments et des complexes religieux : enjeux, résultats et limites d'une méthode ».

68 Aujourd'hui, de nombreuses sociétés de location proposent du matériel clé en main pour les archéologues, mais le danger est d'interpréter des anomalies dont les mesures ne sont pas scientifiquement validées.

69 Dans la pire des situations, une typochronologie peut être proposée en fonction de la morphologie des édifices rencontrés.

70 DUPONT 1866.

71 CAUMONT 1867, p. 265.

72 Tabellionage de Cambremer, acte du 24 mars 1621, p. 227, 228 et 229. Photocopie du registre conservé dans les archives de la Société historique de Lisieux.

73 Au regard de certains plans abbatiaux cisterciens, des églises sont construites avec un transept asymétrique, à l'exemple de l'abbatiale de Cîteaux II et III, Charavale en Italie, voire celle de Royaumont, construite un siècle plus tard.

74 Bibl. mun. Caen, In-folio 70, p. 207.

75 DUPONT 1866.

76 Ces mesures sont assez classiques et se rencontrent dans plusieurs plans d'abbatiales cisterciennes normandes : La Noé (un chœur court de 9,8 m) et Barbery (un chœur long de 11,2 m).

77 Barbery (56 m × 18,3 m), Aunay (52 m × 14,2 m), La Noé (46 m × 21,6 m).

78 Arch. dép. Seine-Maritime, 211 BP 126 ; transcription Adrien Dubois.

79 *Ibid.*

80 L'interdiction de posséder de grandes tours en pierre est mentionnée dans les *statuta* à partir de 1157 jusqu'en 1274 : « *lapidee turre non fiant in ordine nostro* » (COOMANS 2000, p. 211, note 31). Sur la question des tours-clochers, voir l'article de HARRISON 2004.

81 Cf. lithographies (vue Gaignières, BnF, Est. VA-27(76) ; Arch. dép. Eure, 1 Fi 875).

82 Cf. vue cavalière de 1750, Arch. dép. Seine-Maritime, 2 H 466.

83 Il existe tout de même de rares exceptions, comme à l'abbaye de Villers-Bettnach (Saint-Hubert, Moselle) où pour la période moderne, l'aile des moines est accolée à l'extrémité orientale de la nef (CHARIGNON et VINCENT 2017).

84 Cette hypothèse n'est pas retenue et le détail des hypothèses est consultable dans HULIN, MANEUVRIER, TABBAGH *et al.* 2016, p. 44-46.

85 COSTE 2001, p. 25.

86 Une morphologie similaire aux ailes des moines des abbayes de Barbery (Barbery, Calvados) et de La Noé (La Bonneville-sur-Iton, Eure).



87 Répartition ordonnée d'espaces à géométrie variable, significatifs de fonctions particulières.

88 Dimension comparable avec la salle capitulaire de l'abbaye de Barbery (10,1 × 8,8 m), inscrite dans une aile des moines morphologiquement similaire.

89 *Ibid.*

90 « à paver et rendre en entier les cloîtres », Archives nationales, Q¹ 199.

91 « qu'entre plusieurs pilliers du cloître il y a des maçonneries à faire en pierre », Archives nationales, Q¹ 199.

92 Par exemple, des sondages archéologiques menés à l'abbaye Blanche (Mortain-Bocage, Manche) ont établi la superposition de plusieurs cloîtres sans modification planimétrique (COUANON 1986).

93 Aujourd'hui, l'abbatiale est distante d'une trentaine de mètres du rebord de la plateforme.

94 La comparaison avec des abbayes installées sur des versants sud montre que l'abbatiale est généralement construite au sud pour développer le cloître dans le sens du pendage naturel. Ceci favorise l'approvisionnement et l'évacuation en eau des bâtiments conventuels à l'image de l'abbaye de Bonport.

95 Archives nationales, Q¹ 199.

96 L'abbatiale se situe souvent à un niveau plus élevé que les autres bâtiments du cloître dans un souci symbolique.

97 « et considérant la façade de l'infirmerie qui donne sur lesdits jardins [...] », Archives nationales, Q¹ 199.

98 On rencontre des infirmeries et/ou des latrines placées à la perpendiculaire de l'aile des moines comme à l'abbaye de Rievaulx (COPPACK 2006, p. 165), à celle de Villers-en-Brabant (COOMANS 2000, p. 306 et 343) et celle de Royaumont (VIRÉ 1996).

99 « Entrés dans le dortoir des hotes, [...] ainsi que des portes, que la cheminée de la chambre du bout vers l'église est encore a monter », Archives Nationales Q¹ 199.

100 La question de l'organisation des clôtures d'une abbaye cistercienne a fait l'objet de nombreuses études par les chercheurs anglo-saxons, cf. FERGUSON 1990. L'étude de l'abbaye de Villers-en-Brabant est également une référence incontournable COOMANS 2000, p. 507-542.

101 Savigny-le-Vieux, Manche.

102 Pont-de-l'Arche, Eure.

103 À cet égard, l'abbaye de Saint-André-en-Gouffern subit d'importantes reconstructions en 1398 (datation dendrochronologique de la charpente de l'aile de convers – http://www.dendrotech.fr/fr/Dendrabase/site.php?id_si=033-25-14332-0001, DUBOIS et VINCENT à paraître).

104 « *Ecclesiam quippe, dormitorium, claustra aliasque domus officinas ex integro reparavit, aut a fundamentis erexit* », *Gallia Christiana* 1759, col. 451-452.

105 En 1775, l'abbé du Val-Richer exprime sa volonté d'exploiter les bois en vue de réparer certains bâtiments de l'abbaye. Archives nationales, Q¹ 199.

106 Cette évolution est constatée en Normandie (VINCENT 2014, vol. 2, p. 347-349), tout comme dans le monachisme cistercien où l'architecture des transepts du XIII^e siècle s'éloigne des abbayes sur plan Bernardin (LHEURE 2007, p. 155).

107 Chevet plat avec des transepts profonds accueillant des chapelles orientales (CHAUVIN 1992 ; LHEURE 2007, p. 68).









108 Dans certaines abbayes, le carré claustral peut être décalé et la topographie ne permet plus une lecture satisfaisante pour les périodes antérieures.

Table des illustrations



	Titre	Fig. 1 Localisation de l'abbaye cistercienne du Val-Richer en Normandie.
	Crédits	J.-B. Vincent, DAO J.-C. Fossey, Craham
	URL	http://journals.openedition.org/archeomed/docannexe/image/16381/img-1.jpg
	Fichier	image/jpeg, 720k
	Titre	Fig. 2 Le cadastre napoléonien de 1812, a : le manoir, b : parcellaire délimitant le cloître ?
	Crédits	Arch. dép. Calvados, 3 P 1935
	URL	http://journals.openedition.org/archeomed/docannexe/image/16381/img-2.jpg
	Fichier	image/jpeg, 990k
	Titre	Fig. 3 Château du Val-Richer construit sur la plateforme du carré claustral, vue depuis le sud-est.
	Crédits	Cl. J.-B. Vincent
	URL	http://journals.openedition.org/archeomed/docannexe/image/16381/img-3.jpg
	Fichier	image/jpeg, 991k
	Titre	Fig. 4 Détail d'un chapiteau en feuille d'acanthe de la deuxième moitié du xii ^e siècle conservé au Val-Richer.
	Crédits	Cl. C. Maneuvrier
	URL	http://journals.openedition.org/archeomed/docannexe/image/16381/img-4.jpg
	Fichier	image/jpeg, 986k
	Titre	Fig. 5 Détail des stalles de l'église de Saint-Jacques de Lisieux provenant de l'abbaye du Val-Richer.
	Crédits	Cl. C. Maneuvrier
	URL	http://journals.openedition.org/archeomed/docannexe/image/16381/img-5.jpg
	Fichier	image/jpeg, 986k
	Titre	Fig. 6 Contexte topographique du site du Val-Richer.
	Crédits	DAO J.-B. Vincent, fond IGN
	URL	http://journals.openedition.org/archeomed/docannexe/image/16381/img-6.jpg
	Fichier	image/jpeg, 982k
	Titre	Fig. 7 Carte microtopographique et coupe du site du Val-Richer.
	Crédits	Relevé J. Leclerc, G. Ratel, C. Lecée, R. Morand, G. Maille, B. Lepeuple, K. et J.-B. Vincent, DAO J.-B. Vincent
	URL	http://journals.openedition.org/archeomed/docannexe/image/16381/img-7.jpg
	Fichier	image/jpeg, 981k
	Titre	Fig. 8 Promontoire du carré claustral ; vue depuis la plaine alluviale au nord-est.
	Crédits	Cl. et DAO J.-B. Vincent
	URL	http://journals.openedition.org/archeomed/docannexe/image/16381/img-8.jpg
	Fichier	image/jpeg, 998k
	Titre	Fig. 9 Carte de localisation des secteurs monastiques de l'abbaye de Mortemer.
	Crédits	K. Vincent, G. Ratel, J. Couillard-Lesage, A. Bignon, R. Morand, J. Leclerc, K. Hibert et J.-B. Vincent, DAO J.B. Vincent



	URL	http://journals.openedition.org/archeomed/docannexe/image/16381/img-9.jpg
	Fichier	image/jpeg, 705k
	Titre	Fig. 10 Carte de résistivité électrique – RM15 (écartement 1 m) sur photographie aérienne.
	Crédits	Fond BD Ortho IGN, DAO G. Hulin
	URL	http://journals.openedition.org/archeomed/docannexe/image/16381/img-10.jpg
	Fichier	image/jpeg, 942k
	Titre	Fig. 11 Interprétation des anomalies géophysiques.
	Crédits	DAO G. Hulin et J.-B. Vincent
	URL	http://journals.openedition.org/archeomed/docannexe/image/16381/img-11.jpg
	Fichier	image/jpeg, 987k
	Titre	Fig. 12 Modèles de restitution de la nef de l'abbatiale du Val-Richer.
	Crédits	DAO G. Hulin et J.-B. Vincent
	URL	http://journals.openedition.org/archeomed/docannexe/image/16381/img-12.jpg
	Fichier	image/jpeg, 380k
	Titre	Fig. 13 Modèles de restitution du transept de l'abbatiale du Val-Richer.
	Crédits	DAO G. Hulin et J.-B. Vincent
	URL	http://journals.openedition.org/archeomed/docannexe/image/16381/img-13.jpg
	Fichier	image/jpeg, 731k
	Titre	Fig. 14 Modèles de restitution du chœur de l'abbatiale du Val-Richer.
	Crédits	DAO G. Hulin et J.-B. Vincent
	URL	http://journals.openedition.org/archeomed/docannexe/image/16381/img-14.jpg
	Fichier	image/jpeg, 661k
	Titre	Fig. 15 Modèles de restitution du carré claustral de l'abbaye du Val-Richer.
	Crédits	DAO G. Hulin et J.-B. Vincent
	URL	http://journals.openedition.org/archeomed/docannexe/image/16381/img-15.jpg
	Fichier	image/jpeg, 588k
	Titre	Fig. 16 Restitution de l'abbaye du Val-Richer dans son contexte environnemental.
	Crédits	DAO G. Hulin et J.-B. Vincent
	URL	http://journals.openedition.org/archeomed/docannexe/image/16381/img-16.jpg
	Fichier	image/jpeg, 991k
	Titre	Fig. 17 Les abbatiales cisterciennes normandes à chevet plat.
	Crédits	DAO J.-B. Vincent
	URL	http://journals.openedition.org/archeomed/docannexe/image/16381/img-17.jpg
	Fichier	image/jpeg, 670k



Pour citer cet article

Référence papier

Jean-Baptiste Vincent, « L'abbaye cistercienne du Val-Richer (Calvados) : prospections microtopographique et géophysique d'un monastère disparu », *Archéologie médiévale*, 48 | 2018, 129-152.

Référence électronique

Jean-Baptiste Vincent, « L'abbaye cistercienne du Val-Richer (Calvados) : prospections microtopographique et géophysique d'un monastère disparu », *Archéologie médiévale* [En ligne], 48 | 2018, mis en ligne le 01 mars 2019, consulté le 23 mai 2024. URL : <http://journals.openedition.org/archeomed/16381> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/archeomed.16381>

Auteur

Jean-Baptiste Vincent

Archéologue médiéviste indépendant. Membre associé du Craham, UMR 6273 (Unicaen/CNRS).

Articles du même auteur

Barbery (Calvados). Tuileries médiévales et modernes et bas fourneaux de l'âge du fer
[Texte intégral]

Paru dans *Archéologie médiévale*, 51 | 2021

Barbery (Calvados). Les tuileries médiévales et modernes de Barbery [Texte intégral]

Paru dans *Archéologie médiévale*, 50 | 2020

Le choix des matériaux de couverture : l'exemple des édifices religieux normands du xiie au xviiiie siècle [Texte intégral]

The choice of roofing materials: example of Norman church buildings from the 12th to 18th century

Die Auswahl der Dachdeckmaterialien: Beispiel der normannischen Kirchengebäude vom 12. bis 18. Jahrhundert

Paru dans *Archéologie médiévale*, Toitures et matériaux de couverture au Moyen Âge

Présentation – Toiture et matériaux de couverture au Moyen Âge [Texte intégral]

Paru dans *Archéologie médiévale*, Toitures et matériaux de couverture au Moyen Âge

Barbery (Calvados). Les tuileries de Barbery [Texte intégral]

Paru dans *Archéologie médiévale*, 48 | 2018

Normandie (Calvados et Eure). Études topographiques et architecturales d'abbayes cisterciennes normandes [Texte intégral]

Paru dans *Archéologie médiévale*, 41 | 2011

Tous les textes...

Collaborateurs

Adrien Dubois

Chercheur indépendant. Membre associé du Craham, UMR 6273 (Unicaen/CNRS).

Guillaume Hulin

Chargé de la géophysique et de la télédétection, Inrap, UMR 7619, Métis.

Christophe Maneuvrier



Maître de conférences en histoire médiévale, Université de Caen Normandie, Craham, UMR 6273 (Unicaen/CNRS).

Alain Tabbagh

Sorbonne Université/CNRS/EPHE, UMR 7619, Métis.

Droits d'auteur



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

